

Le lieu comme qualité

Architecture & Identité

Haute Ecole d'Ingénierie et d'Architecture de Fribourg
Préparation au Travail de Master
sous la direction de Götz Menzel
expert externe Francis Jacquier

Fanny MAROIS
Semestre Automne 2019-20

« C'est tellement grand,
Et nous sommes tellement petits.

Nous voulons croire encore en l'architecture et dans sa puissance de transformation.

Nous voulons croire qu'avec elle nous pouvons modifier des situations difficiles et encore nous émerveiller.

Nous voulons croire qu'elle demande peu de choses et, qu'en se réduisant, elle s'enrichit.

Nous voulons croire que le temps ne l'altère pas et qu'au lieu de pleurer les mythes endormis, elle les réveille au moment voulu.

Nous voulons croire que c'est dans son approfondissement disciplinaire qu'elle évolue.

Discipline ouverte aux mutations.

Nous voulons croire en une continuité contrariée.

Tradition et modernité.

Nous voulons croire que les questions restent les mêmes seuls les moyens changeant dans les réponses que nous formulons.

Nous voulons croire qu'elle sait s'adapter, qu'elle sait se renouveler, qu'elle est ouverte au changement.

Mais en ce moment elle s'impatiente.

Nous voulons croire à sa dimension publique, civique.

Plus que tout.

Nous voulons croire puisqu'à ses côtés nous avons le sentiment de grandir.

C'est si dur.

Nous croyons à la postérité du soleil et de la ville.

A la densité de la forme.

Au pouvoir de la géométrie.

A l'unité de la structure.

*Nous sommes tellement petits,
Et c'est tellement grand.»*



TABLE DES MATIÈRES

Avant propos	11
Introduction	15
1. Théorie <i>une identité</i>	18
1.1 Homme	18
1.2 Architecture	24
1.3 Lieu	29
1.4 Tradition	35
2. Histoire <i>la vallée de Chamonix-Mont-Blanc</i>	39
2.1 Phénoménologie	39
2.2 Récit d'histoire	43
Ère glacière	43
Ère religieuse	49
Epopée d'une ascension légendaire	53
Dynamique touristique	59
3. Matière <i>la pierre</i>	67
3.1 L'origine	67
3.2 Le temps	71
3.3 La ville de nos jours	74
3.4 Un savoir-faire	77
3.5 Chamonix	85
De la théorie à la pratique	92
Annexes	133
Lexique	154
Bibliographie	160
Iconographie	162
Remerciements	165



AVANT PROPOS

Le choix de la thématique de l'identité est survenu suite à une introspection personnelle. En travaillant sur mon parcours et mon « moi », en observant mon environnement j'ai ainsi compris l'importance de connaître mes origines et l'essence même de notre identité.

Construction traditionnelle
Vrin, Grisons

Notre société est en perte de repères, notre notion du temps et du lieu est bien différente de celle de nos ancêtres. Tout s'est accéléré et il est difficile de consacrer du temps pour prendre du recul et réfléchir. Notre système nous pousse à la consommation et les valeurs, les traditions, la culture, le savoir-faire ne sont plus une priorité.

A travers mon métier d'architecte je cherche à trouver comment il est possible d'identifier l'identité, la définir et la renforcer. Je souhaite parvenir à une ligne de conduite basée sur une architecture sensible à son environnement culturel et naturel, s'inscrivant dans l'ère du temps. Le bâti doit pour moi sensibiliser et mettre en lien l'être humain avec le lieu dans lequel il vit.

Cette réflexion m'a amené aux deux travaux de recherches suivants :

« Architecture & Identité - Caminada et le rapport au lieu »
L'étude du génie du lieu, du contexte du canton des Grisons et le choix d'un architecte tel que Gion Caminada m'ont permis de faire une lecture sensible de certains de ces édifices. C'est ainsi que j'ai constaté que pour lui l'identité s'inscrivait



dans la manière d'assumer le lieu et ses particularités. Trois éléments essentiels à mon sens au rôle de l'architecte ont découlé de cette étude : la pluridisciplinarité, l'approche sensible avant l'élaboration du projet et la remise en question des acquis.

Le voyageur contemplant
la ville mondiale
Adapté de Caspar David
Friedrich

Cette première base de réflexion et la caractérisation de certains éléments m'ont décidé à changer d'échelle de travail et à passer de l'identité du petit village de Vrin dans les Grisons comptant 250 habitants à celle de la cité-Etat de Singapour dénombrant près de 5,9 millions d'habitants. Avec le souhait de comprendre les ressemblances et dissemblances qui peuvent être à la source même de la formation de l'identité.

« Architecture & Identité - Singapour - une cité état »

Le changement d'une échelle locale à globale, mais aussi le choix d'une jeune nation émergente, ont suscité de nombreux questionnements sur la provenance de l'identité. Contrairement à Vrin le lieu s'est construit sur une stratégie politique et économique. Une « tabula-rasa » a été faite dans l'optique de faire disparaître tous les éléments se rapportant de près ou de loin à la période coloniale britannique. La nouvelle identité est donc très jeune et contrôlée, elle a besoin de s'inscrire dans le temps grâce à ses habitants. Mais pour cela il faut qu'elle tende non pas vers une notion de globalisation, mais cosmopolite et qu'elle laisse la liberté aux locaux de pouvoir s'identifier à elle et s'investir.

Introduction



INTRODUCTION

Le principe de « désenchantement du monde »¹ a débuté à partir de la révolution industrielle. Idée d'un processus de rationalisation, où l'on peut tout analyser, comprendre, manipuler et exploiter. Réduisant le monde religieux d'antan à un monde scientifique et générant une rupture entre l'Homme et la Nature. « L'homme est maître et possesseur de la nature »². En effet, aujourd'hui, l'humain pense grâce à la science et la technique pouvoir se soustraire de toutes contraintes. Il y a une part de vérité, mais quel est le prix de ces actions ?

Rapport avec la Nature
Le Tour, Haute-Savoie

En général, d'autres problématiques surgissent au cours du temps, nous inscrivant dans un cercle vicieux. Il faut alors solutionner les nouveaux problèmes auxquels nous devons faire face. La justesse de notre réflexion ne se situe pas dans des réponses provenant du high-tech. La technique est certes parfois nécessaire, mais elle doit rester selon moi minimale dans l'architecture. De tout temps l'homme a analysé le lieu dans lequel il s'est installé et après de nombreuses années de réflexions, de transmissions, de modifications il a trouvé des réponses et des solutions durables élaborées en fonction des particularités du lieu. Cette connaissance est une source inépuisable de réponses à des questions qui se posent depuis que l'Homme est devenu sédentaire. Le savoir-faire, la culture, la tradition, l'émotion, le rapport au lieu, à la matière et aux ancêtres se retrouvent à travers l'architecture. Ce tout forme l'identité et donne un sens à l'édification de toute construction.

1. Max Weber
d'après F. Lenoir 2016, p.61

2. Descartes, Discours de
la méthode (1637)

Dans une société qui s'est développée dans une optique de

Introduction

course à la consommation, aux rendements, à l'homogénéisation et à la rationalisation. OÙ, l'architecture locale, propre au lieu s'est transformée en une architecture moderne, internationale, dénuée de contexte. On cherche à retrouver une stabilité et des repères pour ne pas perdre pied. Il faut réagir face à une aliénation de la population, à ce nouveau choc provoqué par la mondialisation qui nous fait changer notre relation aux autres, à la nature et à la spiritualité. Nous assistons à un nouveau bouleversement mondial pour l'être humain.

L'architecture est un outil de sensibilisation, elle est le reflet de notre système social. Elle ne peut pas directement changer un comportement humain, mais elle peut lui transmettre de nouvelles valeurs. Un Homme qui s'identifie à un lieu, qui en est fier sera beaucoup plus apte et réceptif à l'idée de conserver les qualités et particularités du lieu. Une architecture de qualité pourrait ainsi favoriser, dans une certaine mesure, à promouvoir des Hommes de qualité. Le questionnement pour cette étude est le suivant, le lieu génère-t-il l'intuition d'une architecture de qualité, s'inscrivant dans une identité locale, touchant l'Homme et participant à sa structuration en tant qu'être ?

Pour répondre à cette problématique, cette étude est composée de trois grandes parties. Le premier thème portera sur la « Théorie - une identité ». Abordant un point de vue sur l'Homme, l'Architecture et sera suivi de deux réflexions sur le Lieu et la Tradition. La seconde partie relatera l'Histoire de la

vallée de Chamonix-Mont-Blanc, avec un aspect phénoménologique et un récit d'histoire de l'ère glaciaire à aujourd'hui. Quant-à la troisième, elle nous mènera à la matière, relatant la signification et l'utilisation de la pierre dans le temps. Puis, voir comment aujourd'hui elle est considérée et où en est ce savoir faire. Pour terminer, le dernier apport sera le lien entre la théorie et la pratique.

THÉORIE - *une identité*

1.1 Homme

L'Homme est aujourd'hui en recherche de repères et de stabilité. Notre mode de vie n'a de cesse de s'accélérer et le temps nous semble réduit. Nous tendons à une aliénation de la population, à un déséquilibre. Fort heureusement notre univers est régi par une loi d'équilibre et lorsque l'on bascule nous tendons à retrouver un statu quo.

Depuis le commencement, on peut dire que l'Homme a subi trois principaux bouleversements majeurs. Des bouleversements qui changent notre rapport aux autres, à la nature et la spiritualité.

Le premier fût celui de la transition d'une vie de nomade à celle de sédentaire. Ce qui correspond au passage du paléolithique à celui du néolithique et à l'avènement de la civilisation. Cet impact a énormément modifié le mode de vie et les consciences. Il a fallu apprendre à vivre différemment, à construire un autre type d'abris, inventer de nouveaux matériaux et trouver comment subvenir à ces besoins en eau et nourriture de façon local.

Le second grand événement fût celui de l'écriture. Il a permis de passer d'une transmission des connaissances de façon orale à écrite, mais aussi à un archivage de la mémoire collective.

Le troisième phénomène fût la révolution industrielle. Le passage d'une vie rurale à urbaine, donc à nouveau un changement d'outillage, de manière de travailler et donc de vivre.

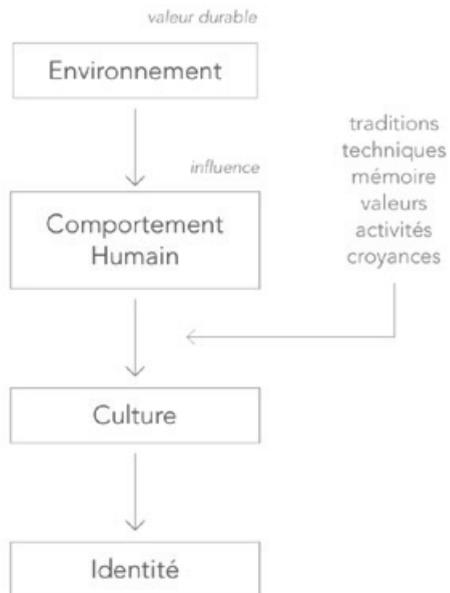
Cet instant a marqué le début de notre course effrénée à l'industrialisation, à la recherche incessante de nouvelles technologies, de nouveaux savoir-faire. Marquant une césure avec la nature, avec notre rapport au temps et ou l'économie et la politique locale se sont mondialisées.

La globalisation dont on parle aujourd'hui peut sembler être un nouveau bouleversement mondial. Elle a eu des effets positifs, a su améliorer le sort de l'être humain (équivalence des droits de l'homme, changements de situations politiques, apport de soutiens dans des pays en nécessité, etc.).

Mais aujourd'hui, elle est aussi à l'origine de nombreux bouleversements économiques, politiques, culturels, sociaux et environnementaux. Cette idée d'une économie basée sur le profit nous entraîne dans notre propre chute. On parle aujourd'hui de surpopulation, d'épuisement des ressources naturelles et alimentaires, des ressources non renouvelables et l'on fait face à d'importants problèmes de pollution. Oswald Spengler parle de déclin de l'occident en 1918, au travers d'un de ses ouvrages édité suite à la première guerre mondiale. Il visionne la culture humaine telle un organisme vivant. Elle naît, se développe et devient à maturation avant de décliner et disparaître. Notre civilisation tend vers une civilisation mondiale occidentalisée avec une perte de nos particularités et de notre identité.

Une prise de conscience est primordiale pour rechercher, selon Frédéric Lenoir une « démondialisation » avec l'idée de

Schéma I
idéal



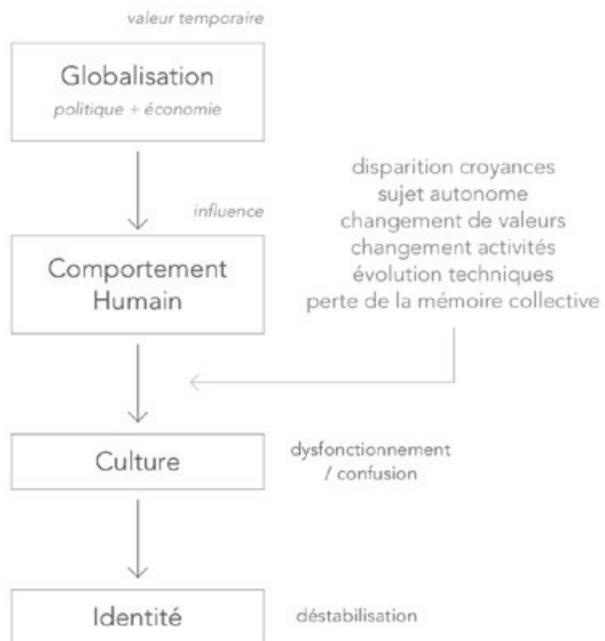
sortir de cette économie basée sur le profit et se tourner vers une notion de « cosmopolite ». Le principe étant de rester ouvert au monde, tout en gardant ces particularités.

La conscience humaine a énormément évolué et la stabilité de l'être humain aussi. Auparavant nos ancêtres avaient si l'on peut dire une « stabilité verticale » avec le rapport à la religion, aux dieux. Ainsi qu'une « stabilité horizontale », les frontières marquant des limites et permettant le maintien des choses à de petites entités. De nos jours, la science et les technologies ont asphyxié la religion. La globalisation a abattu les frontières et l'homme recherche cet avènement du « sujet autonome », d'un homme qui refuse d'être seulement modelé par les traditions, mais qui veut être le législateur de sa propre vie »³. Il ne peut alors compter que sur lui-même. Les valeurs d'identité et de culture deviennent donc primordiales pour éviter qu'il ne se perde.

Le premier schéma est celui d'un scénario « idéal ». L'environnement au sens culturel et naturel dont fait partie le lieu, consiste en une valeur sûre dans laquelle l'homme s'établit. Celui-ci va avoir pour effet d'influencer le comportement humain et donc de générer des entités telles que la tradition, la mémoire collective, des valeurs, des croyances, des rites, des activités collectives ou encore un savoir-faire et des techniques découlant des particularités du lieu. Cet ensemble d'éléments forme alors ce que l'on nomme la culture et c'est-elle qui est à l'origine de l'idiosyncrasie et donc l'identité d'une civilisation, d'un être, d'un lieu.

3. La guérison du monde, Lenoir 2016, p.66

Schéma II
césure



Le second schéma représente l'instant actuel. Où la technique et les technologies ont permis de se soustraire aux contraintes de l'environnement. C'est donc la politique et l'économique à travers notre système dit « global » qui viennent influencer le comportement humain. Ce type de fonctionnement est une valeur que l'on peut considérer comme temporaire. Il dépend d'une entité qui n'est pas inscrite dans le temps. L'Homme voit donc disparaître les croyances, subit une succession de révolutions industrielles, recherche une autonomie en tant que sujet « autonome », la relation au passé et à la tradition tend à disparaître et la mémoire collective aussi par la même occasion. La culture connaît alors un dysfonctionnement basé sur une confusion des valeurs qui la composent et cela amène à une déstabilisation identitaire. Que l'on peut comparer à la crise identitaire à laquelle nous faisons face actuellement et qui peut amener à une perte identitaire si cela vient à durer dans le temps.

Cette crise identitaire liée à l'Homme est aussi un sujet soumis à des opinions divergentes en architecture. Elle questionne sur la façon de construire pour l'avenir, mais aussi sur la position de l'architecte face à ces problématiques.

1.2 Architecture

Suite à la révolution industrielle et au mouvement des modernes avec pour principe une architecture internationale, épurée et décontextualisée, une césure s'est créée. L'architecture est devenue l'élaboration d'éléments autonomes et de peu d'effets. L'universalisation est venue détruire ce « noyau éthique et mythique de l'humanité »⁴. Notre société prône la consommation et perd l'essentiel la ramenant à une sous-culture malgré les progrès scientifiques. Face à une telle « déchéance » plusieurs architectes post-modernes ont pris le parti de remettre en avant les qualités régionales à travers l'architecture. En 1960, aux côtés de Carlo Aymonino et Paolo Portoghesi, Aldo Rossi va élaborer une école de pensée italienne, « la Tendenza ». Ils vont chercher à former une génération d'architectes du « renouveau » avec une nouvelle relation à la ville et à l'architecture à travers l'urbain et le retour à l'histoire. Ainsi, ils vont devenir les précepteurs des mouvements antinomiques qui se sont mis en place face au modernes. En 1980, suivra un courant de pensées nommé « l'architecture analogue » développé par Fabio Reinhart et Miroslav Sik. Il est question d'un besoin de recréer des liens avec le passé et de défendre une revendication spirituelle et culturelle. Mais il faut bien sûr balancer avec la modernité qui aujourd'hui nous contraint à abandonner ce passé culturel au profit du progrès, de la science, de la technique, mais aussi en terme politique.

De nos jours, on entend parler de vernaculaire, génie du lieu et régionalisme critique. Pour essayer de rendre plus cohérente la pensée sur ces thématiques, tentons de comprendre leurs liens. L'architecture vernaculaire est, selon Kenneth Frampton

4. Paul Ricoeur
Expression qui désigne
l'élément fédérateur des
civilisations, de la culture et
de ce qui nous sert à inter-
préter la vie.
K. Frampton 2006, p.334

le « [...] produit spontané de l'interaction du climat, de la culture, du mythe et de l'artisanat »⁵. On peut donc parler d'une architecture « sans » architectes. Ce type d'édifices se raréfie, car le confort et les contraintes normatives de construction n'ont de cesse de progresser et d'être plus complexes. Un architecte ou une personne qualifiée dans ce domaine deviennent essentiels pour l'élaboration d'un bâtiment. Le régionalisme critique « [...] ne désigne pas ici la tradition constructive vernaculaire [...], mais plutôt les récentes « écoles » régionales qui s'attachent avant tout à représenter et à servir les territoires limités dans lesquels elles sont ancrées »⁶. En Suisse, on peut parler de deux écoles importantes, l'école Tessinoise et l'école des Grisons qui mettent en avant les valeurs prônées par Fabio Reinhart et Miroslav Sik. Ce sont deux cantons qui ont chacun leurs particularités, mais qui retrouvent les mêmes problématiques et développent une architecture alpine qui ne peut pas rester indifférente au génie du lieu. Une démarche très importante dans le développement de ce courant architectural dont l'importance est de conserver la culture tout en acceptant l'apport d'idées étrangères. En effet, une culture ne peut pas se développer si elle n'accepte pas certains changements qui souvent proviennent d'autres contrées. La Suisse est un bon exemple, elle comporte une forte tendance régionaliste. Les cantons permettent un soutien de la culture locale et la confédération une assimilation des idées étrangères. Valerio Olgiati et Markus Breitschmid sont deux architectes qui ont écrit le livre « Nicht-referenzielle architektur », faisant référence en français à l'architecture non référentielle. L'architecture a perdu aujourd'hui ses repères,

5. Kenneth Frampton
2006, p.334

6. Ibidem



car nous n'avons plus confiance en l'état, en la religion et la famille n'est plus une institution fédérale⁷. Pour humaniser de nouveau l'architecture, le régionalisme se base donc sur de grands principes fondateurs :

Alpine Architektur
Bruno Taut, 1919

Une architecture marginale, ne délaissant pas les valeurs de la progression moderne.

Une architecture mesurée qui privilégie le territoire.

Une instance sur les facteurs propres au lieu : la lumière, la topographie, le climat, etc.

Les sens et la perception : odeurs, textures, variation de lumière, humidité, température, etc.

La réinterprétation d'éléments vernaculaires, sans pour autant faire un copier-coller.

Le lien avec la culture, les traditions, les mythes.

L'architecture étant le reflet de notre système social, elle marque aujourd'hui la confrontation avec notre système. Elle est un objet autonome, de production où l'esthétisme prime sur l'humain. Le risque en restant dans cette optique est d'arriver à une complète aliénation humaine. Prendre en considération ces problématiques et trouver des solutions revient à se questionner sur l'avenir de la société et de l'Homme.

7. Propos Götz Menzel
"Stoke - cour architecture"
18.12.2018



1.3 Lieu

Le « Genius Loci » ou génie du lieu en français, signifie « le gardien du lieu »⁸ donnant un aspect quelque peu spirituel à cette définition. Il peut aussi être considéré comme « le caractère distinctif ou l'atmosphère d'un lieu par rapport à l'impression qu'il crée dans l'esprit. »⁹. La façon la plus simple d'exprimer un tel terme est de le faire en utilisant un tableau, ainsi prenons l'oeuvre de l'artiste allemand Caspar David Friedrich, « Der Wanderer über dem Nebelmeer ».

Der Wanderer über dem
Nebelmeer, 1818
Caspar David Friedrich

Ce tableau s'inscrit dans le mouvement du romantisme datant du XVIII^e siècle par opposition au classicisme. Ce courant novateur prend d'abord un essor important en Allemagne avant de se propager à travers d'autres pays, comme l'Angleterre et la France avec quelques dissemblances. À travers ce type de peinture, l'artiste cherche à exprimer une réalité des paysages, mais surtout à mettre en avant ses émotions tout en les partageant avec l'observateur. Le romantisme prône que le « Vrai » se retrouve à travers la contemplation de la nature humaine et naturelle, et non pas dans un domaine intellectuel. Notre société subit le « désenchantement du monde »¹⁰, il devient scientifique loin de la religion, générant une rupture avec la nature.

Le sublime que l'on retrouve à travers le romantisme, met en avant la puissance, la monumentalité du lieu et met l'être humain en position de contemplation. Avec une expression qui laisse interpréter une non possibilité d'intervenir dans ce paysage. Alors que le génie du lieu est d'une certaine manière un outil, un point de départ, sur comment produire une série

8. Dictionnaire Dictionary

9. Ibidem

10. Terme de Max Weber, concept définit suite à la sécularisation et la modernité en 1917

d'actions qui créent un lien avec le lieu. C'est un concept basé sur la modestie et la recherche d'une intervention subtile. Ces deux visions sont bien différentes, mais la représentation de la « puissance » de la nature par le sublime permet d'imager plus explicitement ce que cherche à révéler le génie du lieu.

Ici, Caspar D. Friedrich confronte l'Homme à la nature, il cherche à le mettre en relation avec le lieu. L'homme du tableau observe son milieu et nous observons à notre tour celui-ci ainsi que le comportement humain qui en découle. Cette observation et cette mise en relation sont celles que devrait mettre en oeuvre l'architecte à travers sa conception architecturale.

On peut aussi observer le mélange de l'état d'esprit du personnage avec la nature. De ce tableau se dégage une atmosphère spirituelle, l'homme semble en pleine introspection, face à une nature proche du mystique. Aspect divin rejoignant le « Genius Loci », gardien du lieu.

L'auteur Christian Norberg-Schulz a consacré tout un livre « Genius Loci, paysage, ambiance, architecture » qui traite de ce sujet. Basé sur trois thématiques importantes la distinction entre phénomènes naturels et artificiels, la catégorie ciel-terre (vertical-horizontal) et pour finir le concept de caractère.

Le phénomène du lieu est caractérisé par deux types d'éléments, les phénomènes dits concrets (animaux, fleurs, rues, soleil, ...) et les phénomènes intangibles liés aux émotions. Comme explicité dans l'énoncé théorique, le lieu n'est pas

seulement une localisation et la nomination de celle-ci, mais il comporte aussi un caractère d'ambiance. La combinaison du milieu et de l'homme crée une multitude de possibilités de lieux, marquée par les traditions culturelles et les conditions particulières locales.

Mettons désormais le tableau du voyageur en lien avec le *Genius Loci*.

Il est question dans cette oeuvre du phénomène de lieu naturel. C'est un lieu où les éléments appartiennent au ciel ou à la terre. On retrouve la roche faisant office de référence à l'indestructibilité et les nuages comme des filtres de lumière. Le temps est inscrit à travers la luminosité, le climat et le mouvement des nuages, qui laissent percevoir des changements d'atmosphères possibles en fonction de la météorologie. Christian Norberg-Schulz classe les paysages en trois catégories, cosmique tel que le désert, classique considérée comme une zone intermédiaire où l'homme arrive facilement à s'installer et pour finir le paysage romantique. Marqué par le ressenti de son atmosphère mystérieuse, intense et idyllique, on pourrait ainsi parler de ce tableau en termes de paysage « romantico-sauvage »¹¹.

La notion du lien entre terre et ciel ainsi que verticale et horizontale est très présente. La montagne permet un point de rencontre entre ces deux zones cosmiques, créant un lien entre ces deux univers. Ils forment le couple donnant lieu à la création. La verticale est marquée par la montagne pointant

11. C. Norberg-Schulz
1981, p.70

en direction du ciel. Quant à l'horizontale, on la retrouve à travers le regard de l'observateur. La ligne du regard est renforcée par la nappe de nuage et la prolonge via une succession de plans, jusqu'à disparaître dans une mise en abîme. Notre esprit imagine une continuité de la zone vallonnée au loin.

L'auteur du livre parle de l'analyse du lieu par l'espace et le caractère qui combinés se nomment « espace vécu »¹². Le lieu paraît ici quelque peu hostile avec ces aiguilles rocheuses qui transpercent les nuages. L'ambiance est quelque peu mystérieuse et les teintes des éléments contrastent, le tout stimulant l'imaginaire. Le caractère est donc donné par cette force dégagée de la nature, elle nous fait nous sentir seul et minuscule face à cet abîme. Le caractère d'ambiance donne naissance à l'essence du lieu.

Aujourd'hui le lieu n'a plus d'identité. La modernité a rendu le lieu artificiel, créé par l'homme, tel un milieu non signifiant. Le lieu doit pourtant être un miroir du ressenti de l'humain dans son milieu et de sa situation existentielle. L'architecture est un outil permettant à celui-ci d'avoir une « prise existentielle », de l'aider à habiter son milieu. Il est un créateur de lieu et doit prendre en compte le *Genius Loci* à travers son travail pour que son architecture soit basée sur un intérêt émotionnel et psychologique plutôt que fonctionnel. C'est d'ailleurs la piste qu'ont cherché à développer les posts modernistes, revaloriser une harmonisation de la culture humaine et la nature. Schulz va introduire le terme de phénoménologie qui

12. C. Norberg-Schulz
1981, p.11

est une exploration et une description de phénomènes qui font référence à des expériences vécues par l'homme, en termes de sens et de perceptions (lumières, couleurs, ...). Ce principe de recherche tente de relever les qualités et ce qui le caractérise. Le bâtiment est là pour concevoir un rapport analogue entre le ciel et la terre et il a besoin d'être conçu par une personne ayant préalablement fait cette expérience existentielle, intuitive et personnelle. Chaque lieu naturel a des caractéristiques qui lui sont propres, l'architecte doit tout mettre en oeuvre pour les faire ressortir lorsqu'il crée un lieu artificiel. Ce sont les différences qui forment l'identité, l'homme peut ainsi se rattacher au lieu où il vit pour s'identifier. Lorsque l'on rencontre une nouvelle personne, l'origine est l'une des premières caractéristiques qui ressort d'une discussion.

« Le lieu représente cette part de vérité qui appartient à l'architecture : il est la manifestation concrète du fait d'habiter propre à l'homme et l'identité de l'homme dépend de l'appartenance aux lieux. »

- Christian Norberg-Schulz, 1981 p.213

Le lieu est une composante de l'environnement qui influence le comportement humain. Cette série d'actions, de techniques, de croyances et autres générées par l'homme et s'inscrivant dans le temps mène à la formation de la tradition, qui elle-même participe à la formation de la culture.



1.4 Tradition

Cette valeur est porteuse de notions de temporalité, de transmission, elle confère une identité et aide à la composition d'une mémoire collective qui elle-même est un ensemble de connaissances, d'idées et d'actes. La tradition ramène de la cohérence, elle permet l'acceptation par l'Homme qu'il ne peut pas contraindre la nature à son confort. Elle est aussi une source précieuse de savoirs accumulés au cours du temps.

Chemineurs
Le Tour, Haute-Savoie

Là où le contexte sert d'inspiration à l'architecte pour sa première intuition, pour former la poésie du lieu et de l'édifice, la tradition quant-à elle peut apporter une notion de « sureté ». Elle est fondée sur des valeurs éprouvées, durables et stables.

Au sens architectural la modernité a du mal à s'inscrire comme repère identitaire découlant du lieu. Elle est l'effet d'une homogénéisation de l'architecture peu importe les caractéristiques de l'environnement dans lequel elle s'inscrit. Ces édifices sont une réponse à une inscription de courte durée dans le temps et ne sont pas durables car ils n'ont pas de racines. Ils répondent à une problématique actuelle sans se soucier, ni du passé, ni du futur. Cela peut questionner sur les soucis actuels d'une société individualiste, où l'architecture ne favorise pas la collectivité et où l'absence de mémoire par manque d'identification se fait ressentir. Or passer à côté des autres, c'est passer à côté de soi. L'Homme possède un esprit grégaire et ne peut vivre seul plus d'un certain temps. Il a un besoin d'interactions sociales, pour vivre, se construire en tant qu'être et pour avoir une identité. Cette dernière est

présente si elle est perceptible par autrui. La tradition est un moyen de partage mais aussi de confrontations d'opinions qui permettent de faire évoluer la pensée et la connaissance. Ce n'est pas une valeur figée qui se répète par une fade copie du passé. Elle est en constants changements et permet de conserver ce qui fonctionne, tout en sachant l'adapter en fonction de notre mode de vie actuel et nos techniques.

On peut lui associer la notion de souvenir, c'est un élément qui a été repris, enrichi, adapté et modifié. « Les découvertes et innovations d'aujourd'hui constitueront les traditions de demain dans une interprétation, une transformation, un perpétuel commencement »¹³. Si elles disparaissent cela pourrait signifier la stagnation de l'Homme, d'où leur nécessité pour poursuivre notre évolution.

Par ailleurs, c'est une forme de respect des anciens, une continuité de l'histoire qui donne à l'Homme une provenance, une appartenance et lui dicte un comportement. Plus les racines d'un arbre sont profondes et épaisses plus il sera fort et perdurera, c'est la même chose pour notre civilisation. Elle participe à la structuration individuelle. On peut comparer ce schéma au développement personnel. La religion et les valeurs qu'elle prônait ont aujourd'hui beaucoup moins d'impacts qu'avant suite à l'évolution des pensées de notre société. L'être humain ayant besoin de repères, on voit aujourd'hui une hausse de l'intérêt d'une réflexion spirituelle propre à chacun. Cela demande un grand travail pour apprendre à se connaître, à apprécier les valeurs qui nous gui-

13. Cosa Mentale
Tradition, p.3

dent, nos schémas de vie, nos comportements et réactions. Lorsqu'un cercle dans lequel on s'inscrit n'est pas vertueux ou nous semble déséquilibré, on cherche alors à effectuer des changements pour l'améliorer mais, ce travail ne part pas d'une « tabula rasa » de notre vécu. A l'inverse, il a besoin de se situer vis-à-vis du passé et du futur pour se construire dans l'instant présent. C'est un atout de partir sur des valeurs « sûres » pour avoir une base solide, de façon à innover et s'adapter à nos besoins actuels.



HISTOIRE - *la vallée de Chamonix-Mont-Blanc*

2.1 Phénoménologie

La vallée de Chamonix a toujours su susciter de nombreuses émotions. Lorsque l'on arrive dans la vallée les montagnes nous encerclent, nous observant de toute leur hauteur. On se sent petit tout à coup, nous rappelant notre place face à la nature. Émerveillement ou malaise, cela dépend du visiteur. Elles sont si majestueuses, parfois enflammées lorsque les mélèzes changent de couleur abandonnant le vert pour devenir d'un orange flamboyant. L'hiver arrive, alors les premiers flocons valsent transformant ce paysage si vif, en une harmonie de douceur lorsque la neige a déposé son beau manteau blanc. Tout semble apaisé le bruit est absorbé. Mais petit à petit s'accroît alors le fourmillement du petit monde alpin, dans le fond de la vallée. Curieux, passionnés, alpinistes, skieurs, poètes, visiteurs ou locaux se mélangent. Les univers s'entre-choc.

Atmosphère
Massif du Mont-Blanc,
Haute-Savoie

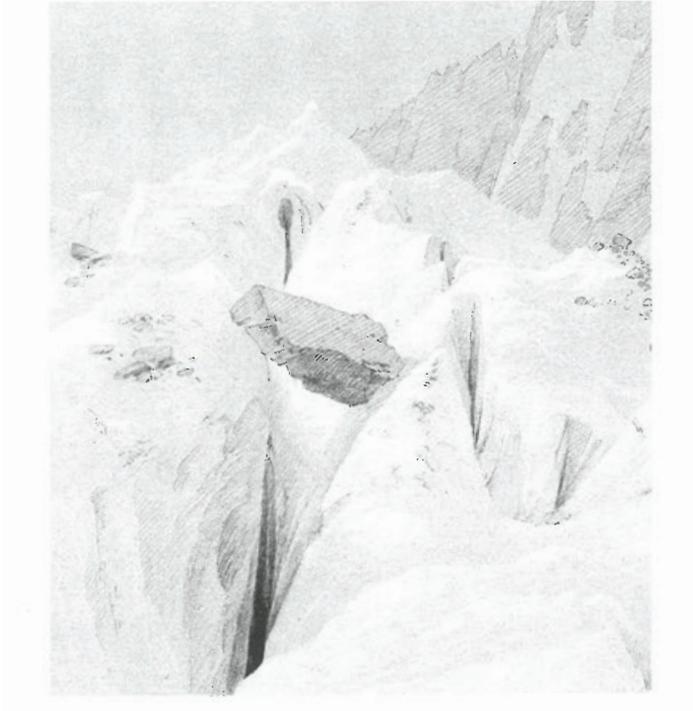
L'été le phénomène se répète dans un décor particulièrement coloré de verdure, de lacs, de petits fruits des bois. Les forêts protègent les flancs de sa majesté en partie basse avant de disparaître dès les deux mille mètres d'altitude passés. Les animaux prennent places, les marmottes font raisonner leur sifflement et bronze au soleil, les chamois et bouquetins dévalent les pentes à toute vitesse observant curieusement les marcheurs un peu étranges avec leur boîte à souvenir entre les mains. Les activités passent des sports de glisse à la marche, au Trail, bivouac ou encore à la chasse aux cristaux. La montagne devient au gré des saisons un terrain de jeux et de challenges pour ceux qui veulent s'y confronter. Elle apporte aussi sérénité, introspection, réflexion. Elle est un lieu

de méditation, un lieu où l'air semble plus présent et pur. Un lieu de bonheur et parfois de drames.

La notion de temps se transforme, on abandonne la montre. Ce sont les pics élancés vers l'astre céleste qui dictent le rythme, qui font mouvoir la lumière. Elle est changeante selon la saison, sa présence bien plus courte l'hiver. Elle marque l'humeur de la montagne suivant la météorologie. Parfois, triste la grisaille et le brouillard nous entourant. Parfois, en colère lorsque l'orage frappe les sommets et découpe leurs silhouettes sombres et effrayantes dans le ciel. D'une humeur guillerette lorsque le soleil nous invite à la rejoindre. Où encore une pointe mélancolique quand la neige tombe sans bruit. Le soir, le ciel s'assombrit dans un spectacle de couleurs changeantes. Rosé, bleuté, doré pas un soir les lueurs du ciel ne sont identiques. Impossible de se lasser de ce spectacle qui imprègne le lieu depuis la nuit des temps.

Les montagnes sont un lien cosmique, elles créent la connexion entre le ciel et la terre. Elles marquent la verticalité dans le paysage et structurent le lieu naturellement. Dans le passé, ce genre d'environnement était considéré comme hostile à habiter, à s'approprier il a tout de même suscité l'intérêt des Hommes qui ont su révéler sa beauté. Le lieu artificiel a pris place timidement par le biais de petites habitations perdues dans cette immensité, dans le fond de la vallée marquant l'horizontalité. Ce fût l'un des premiers contacts de l'homme avec la nature. Utilisant ce qui se trouvait sur place pour former leurs premiers abris le bois et la pierre, élément « inde-

structible ». La montagne à cette époque semble menaçante, distante, inatteignable. Elle est la cachette des esprits malins, et devient effrayante lorsqu'elle attaque les habitants de la vallée à coup d'éboulements, d'avalanches ou encore avec des inondations. Aujourd'hui, elle est prestigieuse, on chante ces louanges, conte son histoire et on veut par-dessus tout, la conquérir.



2.2 Récit d'histoire

Ère glacière

Remontons encore un peu dans le temps, la vallée connue aujourd'hui sous le nom de Chamonix-Mont-Blanc n'a pas toujours été accessible. Près de vingt-cinq mille ans en arrière le lieu était couvert de glace. Suite à une période glacière nommée Würm, une « langue glaciaire » s'étirait alors jusqu'à Genève où elle rejoignait le glacier du Rhône. Des blocs erratiques de granit se sont à l'époque détachés des flancs de la montagne et avec lenteur et douceur ont dérivé petit à petit sur le glacier. Aujourd'hui se retrouvant dans le paysage à des kilomètres et des kilomètres de leur provenance d'origine. Le glacier de l'Arve recouvrait Chamonix et atteignait près de 2 500m d'altitude. Pour donner un repère plus actuel, le Bourg de Chamonix est situé à environ 1 000m d'altitude et le Mont Blanc « toit de l'Europe » atteint les 4 810m d'altitude. Cela signifie que seules les pointes des montagnes ressortaient de la glace.

Par la suite les températures se sont adoucies et la glace a commencé à remonter petit à petit dégageant les lieux que l'on connaît de nos jours, La Roche-sur-Foron, Bonneville, Magland avant ceux de la vallée. Lors de ce retrait, parfois la glace redescendait hésitante dans le paysage avant de continuer de perdre son ampleur. De grandes moraines ont sculpté le paysage, et des lacs ont fait leurs apparitions, souvenir de la présence des glaciers.

Timidement la végétation s'est mise à apparaître, la vie a commencé à s'installer petit à petit et les arbres ont pris de

Crevasse sur la Mer de Glace et des cols des Charmoz
Jean Antoine Linck

la hauteur. Le temps change, les quatre saisons font leur apparition, le climat devient encore plus clément que de nos jours. L'arrivée des animaux chamois, bouquetins et même des ours vont devenir les proies des chasseurs magdaléniens, des nomades de la période néolithique, qui vont commencer à s'installer dans les massifs pré-alpins. Une vie de chasse, de culture, de cueillette et d'élevage se met alors en place. Les minerais présents sur place les aidant pour l'élaboration d'outils.

Au III^e siècle avant J.C., les troupes d'Hannibal cherchent à passer les Alpes avec des éléphants pour aller attaquer les Romains. Là, sur leur chemin, se situe le petit peuple Celte des Ceutrons. Ils vont chercher à se défendre contre les attaques de leur ennemi les Allobroges provenant de la cité gauloise de Vienne. Les blocs de pierres présents sur place serviront à ériger des murs de protection. De petites huttes en sapin vont être conçues. La pierre sera travaillée pour devenir armes ou objets de rituels. Le granit prend alors une notion spirituelle, il va servir comme support pour des rites de sacrifices ou encore être taillé pour former des dolmens. En 74 après J.C. les Romains vont mettre fin au conflit entre les Allobroges et les Ceutrons et une « borne » viendra définir la frontière entre les deux. Chamonix durant cette période est peu attrayante, située entre la localisation des deux peuples, le lieu est connu, mais personne ne se l'est approprié. Suite à la délimitation de cette région les Ceutrons récupèrent cette partie du territoire. La vie devient plus difficile car les températures deviennent plus froides, les Ceutrons finissent

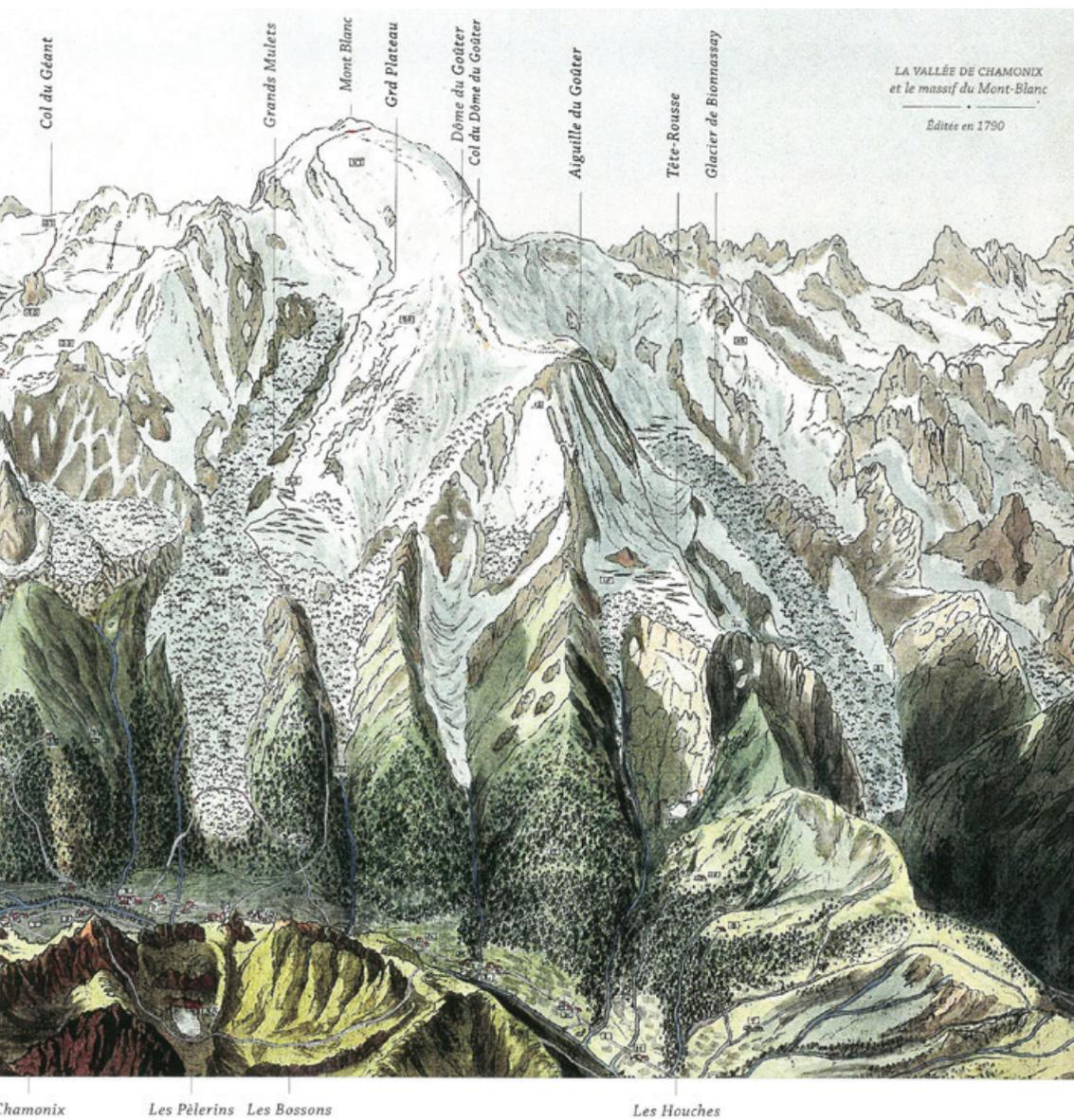
par partir. A la fin du IV^e siècle l'empire romain s'effondre laissant tout de même des traces de leur culture et de leurs croyances. Chamonix est par la suite englobée dans la « Sabaudia » qui prendra le nom de Savoie. Les « barbares » de Germanie envahissent les lieux, tout en trouvant un équilibre de vie avec les locaux pour partager ensemble leurs cultures. La période du haut Moyen âge sera une période politiquement complexe ou la religion chrétienne va faire son apparition. Le petit hameau comptant peut-être trois cents habitants tout au plus sera laissé tranquille de tout contrôle ou redevance étant estimé trop pauvre.

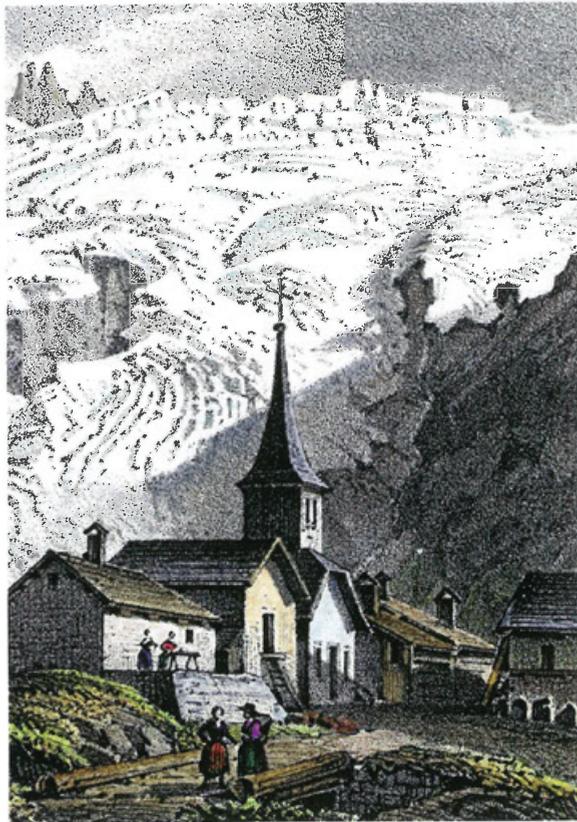


Le Tour

Argentière

Les Bois Les Praz





Ère religieuse

Chamonix en l'an mille, ne dénombre pas plus d'une centaine de foyers. Le petit hameau passe des mains du compte Aymon de Genève à celle des moines de Saint-Michel-de-la-Cluse. La première église fût bâtie en 1119 et le premier représentant des bénédictins rejoignant difficilement le lieu ne fût pas très bien accueilli. Les habitants étaient à cette époque complètement autonomes et libres d'appliquer leurs propres lois et ils n'ont pas accepté une quelconque autorité supérieure. De petites bâtisses sont tout de même construites autour de l'église, deux moulins, une ferme et une petite tour carrée pour protéger le lieu. Les habitants vivent en autarcie grâce aux champs et par le biais des alpages. Les esprits malins font régulièrement des dégâts provoquant des catastrophes naturelles. A cela s'ajoutera l'épisode de la peste qui fit des ravages.

Par la suite, la vie resta rude, à cause du climat, du manque de nourriture et de l'isolement du lieu. L'accès au bourg sera longtemps difficile à pratiquer. Fin du XIV^e siècle une interdiction de couper le bois fût mise en place permettant ainsi de garder une protection face aux avalanches et éboulements. En 1435, ce sont les ducs de Savoie qui sont en charge du territoire, à nouveau les Chamoniards font comprendre au pouvoir qu'ils ne veulent pas se plier aux règles et tiendront tête au système pour garder leurs droits. En 1522, a eu lieu un important incendie et il a fallu s'occuper de la reconstruction de la moitié du village. La vallée assez pauvre sera confiée aux chanoines de Sallanches provoquant à nouveau des conflits,

Village et glacier du Tour
Exposition Musée alpin de
Chamonix



les Chamoniards refusant tout paiement d'impôts. L'année 1444 marque la toute première représentation du Mont-Blanc dans une scène religieuse, « La pêche miraculeuse » de Konrad Witz. Jusqu'à là ce sommet étant bien trop effrayant, on ne lui attribuait aucun intérêt et personne n'a pris la peine de le représenter d'une quelconque façon.

The Miraculous Draft of
Fishes, 1444
Konrad Witz

En 1690, suite à l'avancée des glaciers qui détruisit plusieurs hameaux, les Chamoniards font une demande pour exorciser les mauvais esprits ce qui, sur le moment, sembla fonctionner. Le glacier se mit à reculer un temps avant de finalement reprendre le dessus et grignoter à nouveau le territoire. Il faut alors imaginer que son retrait était autant, voir plus important, qu'aujourd'hui, mais le climat est devenu bien plus rude. Une mini ère glacière a eu lieu durant approximativement cent cinquante ans. L'année 1685 marque la construction de la petite chapelle du Tour, édifiée pour éviter aux habitants de devoir descendre jusqu'à Chamonix. L'église d'ailleurs dégradée du bourg suite à l'incendie, sera reconstruite aux alentours du début du XVIII^e siècle. Les habitants d'Argentière souhaitaient aussi disposer de leur propre lieu de culte et n'obtenant pas gain de cause, ils se regroupent alors pour en construire une eux-même, utilisant la pierre, le bois et le sable du glacier à proximité.



Epopée d'une ascension légendaire

Sir William Windham, d'origine anglaise fût le premier « touriste » à venir dans la vallée en 1741. Il s'arrangea avec des locaux pour se faire accompagner au Montanvers. Le Mont Blanc à ce moment porte la dénomination de « Mont maudit ». Les montagnes ont beau être connues par les chasseurs et les collectionneurs de cristaux qui les parcourent, il est alors hors de question pour eux de risquer de passer la nuit dans cette partie alpine « maudite ». Un an plus tard la Savoie est envahie par les Espagnols pour une durée de sept ans. Suite au récit de l'aventurier anglais et au même moment que l'invasion espagnole, des Suisses décident de se rendre sur place pour eux aussi se confronter à ces monts vertigineux. Pierre Martel, opticien, va prendre de nombreuses mesures, élaborer des cartes et pour la première fois le nom de « Mont-Blanc » va apparaître dans les registres. L'itinéraire de retour se fera par la traversée de la mer de glace jusqu'à l'arrivée à une grande cavité qui deviendra par la suite une attraction importante « la grotte de l'Arveyron ». L'opticien écrira lui aussi un récit qu'il fera parvenir à Sir William Windham et sera diffusé en Europe. Ce courrier sera le premier échelon qui marquera le début de la réputation de la vallée.

Grotte de l'Arveyron, au pied de la mer de glace
Marc-Théodore Bourrit

Horace-Bénédict de Saussure, en admiration devant le plus haut sommet de l'Europe, annonce une très forte récompense en 1760 pour celui qui réussira l'ascension du Mont-Blanc. Il devra attendre près de vingt-six ans avant que Michel-Gabriel Paccard et Jacques Balmat réalisent cet exploit. Entre temps, différentes tentatives et recherches de chemins pour mon-



ter au sommet ont eu lieu, mais sans succès. Le métier de guide de haute montagne fait alors son apparition. Ce sont les frères Deluc qui durant le XVIII^e, graviront le Mont Buet aussi connu sous le nom de « Mont-Blanc des Dames » et feront l'estimation la plus proche de la hauteur du Mont Blanc soit 2 391 toises (4 660m alt.). Le tourisme apporte de fort revenu et cet argent va pouvoir être réinjecté pour construire des cabanes d'altitude et permettre de dormir en montagne. La première édifiée fût celle de Tête-Rousse. Durant une des tentatives d'accès au plus haut sommet de l'Europe Jacques Balmat va se retrouver bloqué en montagne et doit alors survivre une nuit au « royaume des neiges éternelles »¹⁴. C'est ainsi, qu'il fera s'effondrer la superstition de l'impossibilité de survivre une nuit dans ce froid. Cela redonne alors de l'espoir et le 8 août 1786 à 18h 23 sous le regard de plusieurs témoins équipés de leur longue vue, l'exploit se réalise et la montagne est désormais conquise pour la première fois. Deux mois après l'évènement les Chamoniards en ont assez de l'imposition des chanoines et payent une somme de 58 000 livres en 1786 pour obtenir leur indépendance.

Saussure gravira le sommet un an après où il effectuera de nombreuses mesures pour ensuite les partager et les publier. Le Mont Blanc étant un itinéraire difficile, il restera dans l'ombre une quinzaine d'années avant de revoir quelques rares aventuriers. Après avoir été craint si longtemps, les massifs deviennent des lieux de curiosité scientifique, mais aussi d'exploration. La révolution française va chercher à abattre les symboles religieux et les Chamoniards vont adopter une

Jacques Balmat monte l'accès au Mont-Blanc à H-B de Saussure
Statue au centre ville de Chamonix-Mont-Blanc



identité française perdant leur indépendance. L'Etat Sarde qui reprendra le pouvoir après la domination par Napoléon Bonaparte, rendra officiel en 1823 le statut de la compagnie des guides. La compagnie s'investira localement et aidera la commune a réaliser de nombreux projets dont notamment le petit hôtel du Montenvers (1835). Elle deviendra au cours du temps une institution importante.

L'hôtellerie du Montenvers
au pied de l'aiguille du Dru
Adrien Cuvillier, XIXe siècle

A partir du XIX^e siècle la pierre reprend tout son intérêt auprès des historiens et des scientifiques. Elle est aussi utilisée par les sculpteurs, notamment d'Italie qui utiliseront ce matériau noble pour décorer les bâtiments, encadrements, frontons, balcons, rebords de trottoirs, marches où encore fontaines et pierres tombales. Il n'y a pas à ce moment-là de carrière creusée dans la montagne à proprement dit, ce sont ces blocs erratiques inscrit dans le paysage qui seront utilisés.



Hôtel Royal de l'Union à Chamonix.

Dynamique touristique

Le Grand Hôtel de l'Union, en 1816, est enfin prêt, dominant le village d'une trentaine de maisons il s'impose fièrement pour accueillir les mille cinq cents touristes qui durant l'année viennent attiser leur curiosité. On dénombre, à cette époque, près de 1 959 habitants. Chamonix et le Mont-Blanc inspirent de nombreux récits, histoires, poèmes et tableaux. Elle recevra des personnages connus tel que Victor Hugo, Joséphine Bonaparte ou encore John Ruskin.

Hotel Royal de l'Union à
Chamonix
Weibel

En 1850 la glace commence de nouveau à reculer et les grottes qui attirent tant de spectateurs ne se forment plus, l'inquiétude commence à se faire ressentir. Le paysage se transforme à nouveau, les cavités disparaissent laissant place à des cascades et des gorges. S'adaptant à la situation, le lieu est vite aménagé pour être accessible par tous. Cette année marque aussi une envolée des ascensions et l'âge d'or de l'alpinisme débute. Bon nombre de ces explorateurs alpins sont des britanniques. Mais s'en suit l'accident d'un alpiniste aguerri et l'on commence à s'offusquer de la pratique d'une activité si dangereuse qui coûte des vies.

Pour donner quelques chiffres en 1850 près de cinq mille touristes déambulent dans le bourg. Les hôtels continuent de se développer avec un personnel très qualifié pour être à la hauteur de cette nouvelle gamme de clientèle. Pâtisseries, musées, boutiques souvenirs, le développement urbain tend à l'édification de constructions pour le tourisme. C'est en 1860, que Napoléon III vient visiter Chamonix et le drapeau

français est planté pour la première fois au sommet du Mont-Blanc, le lieu dénombre alors 2 304 habitants. Cinq ans après, sur les douze mille visiteurs se sont principalement des Anglais et des Américains qui arpentent les rues.

Plan général de la
municipalité de Chamonix
Guide Joane, 1913

Un grand tournant va avoir lieu avec la construction d'infrastructures routières et ferroviaires. Le train permet pour la première fois de traverser les Alpes par le tunnel du Mont-Cenis en 1871. On dénombre près de vingt-quatre mille courses et excursions dont 44 ascensions du Mont-Blanc. En 2013, il est question de 17 000 à 20 000 personnes qui tentent chaque année de gravir le Mont-Blanc¹⁵. L'architecte Eugène Viollet-le-Duc publiera « Le massif du Mont-Blanc » soit une étude détaillée de la montagne avec des illustrations et une carte au 1/40 000 en 1876. Dix ans après arrive la route départementale jusqu'à Vallorcine.

Les années défilent et la construction des hôtels s'intensifie, une école pointe le bout de son nez, différents commerces, observatoires et le nombre de cabanes en montagne augmente. Le conseil municipal demande la construction d'un chemin de fer jusqu'au Montenvers. Mais cette initiative est très contestée par les Chamoniards qui craignent pour leur travail. Ils gagnent bien plus d'argent en emmenant les touristes à dos de mulets faire des excursions que lorsqu'ils travaillent dans les champs. L'argument de la pollution est mis en avant, soulignant que cela ferait fuir les touristes. Dans la même période la compagnie des guides est en mauvaise posture, le préfet de la Haute Savoie souhaite la dissoudre.

15. Estimation selon
Francetvinfos, 2013

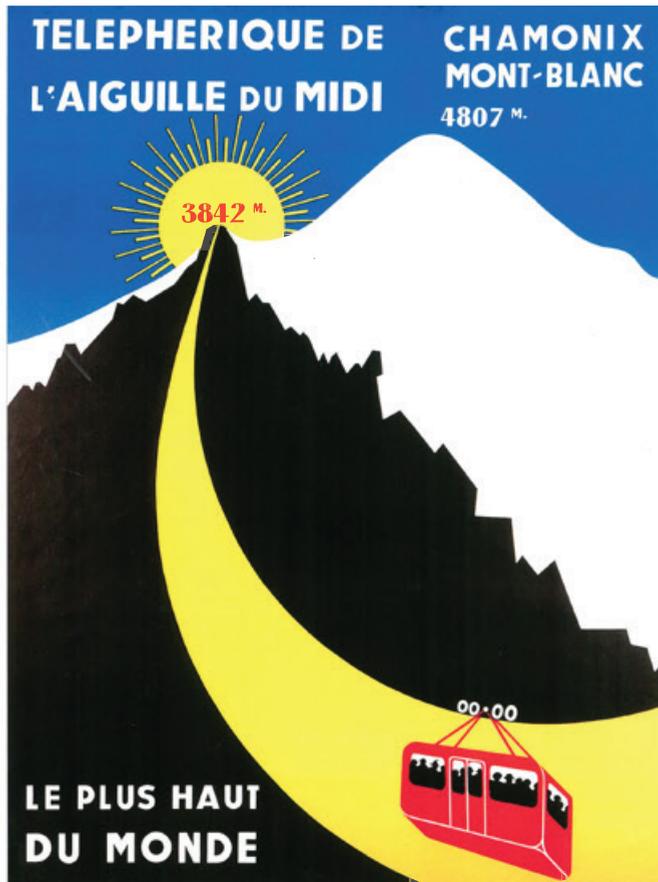


C'est-ce qui va se passer et le titre de guide de montagne ne sera plus protégé, chacun pourra y prétendre en ayant fait quelques courses alpines dont l'ascension du Mont-Blanc.

Equipe de France de ski
aux Jeux d'hiver, 1924
Photographie d'archive

En 1893, un chamoniard va rapporter une paire de ski lors d'un de ses voyages en Norvège et petit à petit des copies vont être élaborées. Au départ, le ski servira pour se déplacer dans le fond de la vallée. L'été 1897 l'électricité est mise en place dans le bourg. L'inauguration du raccord de la voie de chemin de fer à Chamonix qui va être empruntée par près de 30 000 passagers durant la saison de 1901. Trois ans après, la première automobile passe entre Martigny et Chamonix. Le lieu accueille désormais près de 130 000 visiteurs pour 3 109 habitants. Le ski se développe, certains commencent à parcourir la montagne, un club de sport est ouvert et l'on va accueillir le deuxième concours international de ski dans la vallée. Le 21 Novembre 1921 Chamonix prend le célèbre nom de « Chamonix-Mont-Blanc ». Elle va être considérée comme cité hivernale en 1924 avec l'accueil des premiers jeux olympiques d'hiver. On assiste alors à une forte croissance du développement du bourg avec la mise en place de nombreuses remontées mécaniques dont le téléphérique des Glaciers et de Planpraz, celui du Brévent, de l'aiguille du midi et de la Flégère.

Aujourd'hui le tunnel du Mont Blanc permet la connexion avec l'Italie, Chamonix est un lieu qui continue à se développer par le tourisme, par ses infrastructures et cherche à trouver un statut quo avec l'environnement. Le tourisme a



provoqué un boum économique, mais aussi architectural. La ville s'est agrandie et a suivi les mouvements architecturaux. Lorsque l'on s'y promène on passe d'hôtels et places de la belle époque, à parfois des édifices art déco, de vieilles bâtisses crépis en pierre avec de beaux encadrements en granit, mais aussi à un patchwork architectural à l'image du « chalet suisse » inventé par les anglais.

Affiche pour le
téléphérique de l'Aiguille
du Midi, 1955

3. Matière | *la pierre* | 3.1 L'origine



MATIÈRE - *la pierre*

Lorsque je parcours la montagne je ne peux m'empêcher d'observer les pierres à mes pieds. Ces petits morceaux de roche plus ou moins gros qui ont traversé les âges et les tempêtes et jonchent là, au sol et tout autour de moi. Leur couleur, leur forme, leurs lignes et leur structure minérale me fascine. Chacune d'elles porte une histoire lui conférant un aspect, une texture, une rugosité, un touché bien particulier. La façon dont la lumière vient réfléchir dessus, crée à mon sens un bouquet d'émotions difficiles à définir, de l'émerveillement à la fascination. Comment un élément si immobile et silencieux à première vue peut-il être capable d'avoir tant à raconter et provenir de si loin ?

Tout commence dans les profondeurs de la Terre.

3.1 L'origine

L'origine de l'architecture est quelque chose de difficile à définir. Lorsque l'on parle d'archétype architectural, il est question d'une architecture de type primitive, idéale ou originale. Elle représente un modèle fait pour être reproduit ou imité. Vitruve fût l'un des précurseurs à parler de cette image et définition. Les cabanes, constructions tectoniques sont nommées « huttes » et les grottes, constructions stéréométriques « loges ». Il existe aussi les lieux où l'on pouvait se mettre à couvert comme les parois tressées, correspondant aux palissades qui selon Adolf Loos représentent la forme d'architecture la plus primitive, bien plus ancienne encore que la construction.

Trilith Stonehenge
Grande Bretagne
3100 - 1600 av. J.C.

"Les trois modalités fondamentales de l'acte de construire : modifier la croûte terrestre, s'élever et couronner vers le ciel."
Livio Vacchini

3. Matière | *la pierre* | 3.1 L'origine

Le bois est associé à l'archétype de l'ossature, avec cette idée de structure ponctuelle et ajourée. La pierre elle, correspond à une structure massive, lourde et pleine. Qui rappelle les espaces des grottes et des voûtes. C'est l'archétype même du mur. L'idée première de l'architecture est là selon Filarete (1400-1465) pour protéger l'Homme de la nature. Les premières constructions génèrent un espace, un abri face à l'environnement naturel dans lequel il vit.

La pierre est le symbole des profondeurs de la Terre, de la solidité et de l'éternité. Elle a eu au cours de l'histoire différentes significations. La relation entre l'Homme et la pierre jusqu'à la renaissance était liée au cosmique, au sacré. Ce matériau permanent était utilisé pour la construction des sanctuaires, des lieux sacrés et des palais. D'une distinction noble elle permettait à travers l'architecture de garder une trace de l'Homme dans le paysage, mais aussi dans le temps. Selon l'apôtre Thomas, « Tout ce que nous demandons à notre paysage, aurait dit Thomas, c'est un monument ou deux en pierre, une série de repères symboliques pour nous rappeler nos croyances, notre origine et notre identité »¹⁶. Comme l'écriture l'architecture est une façon de pouvoir transmettre une mémoire et des valeurs. On peut énoncer trois types de règnes :

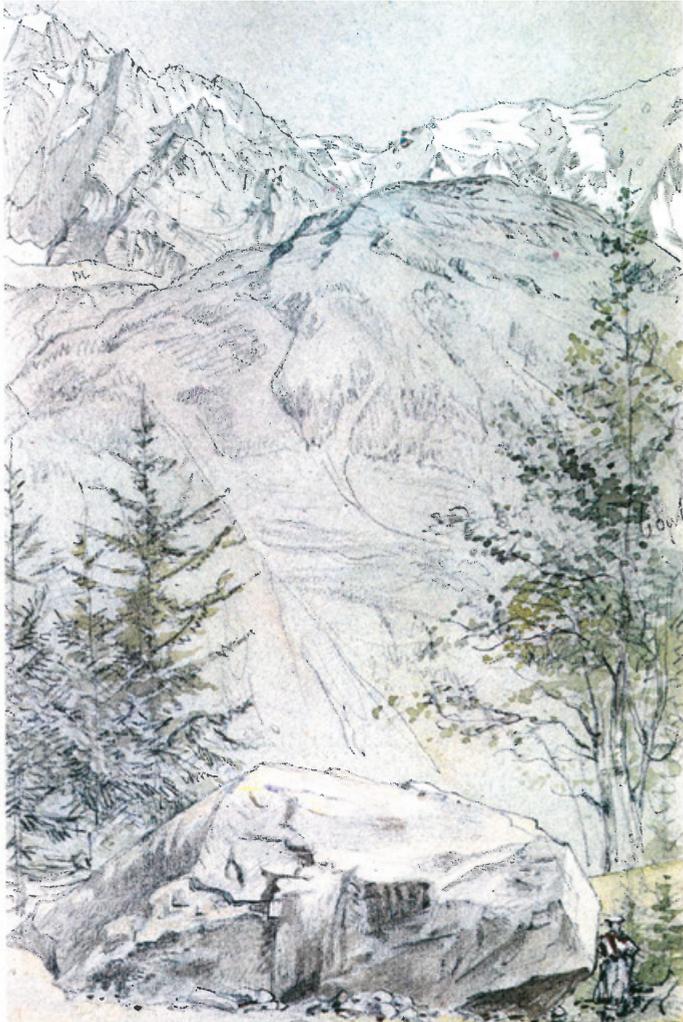
Le règne animal, d'une valeur de temps quotidienne.

Le règne végétal, d'une dimension annuelle.

Le règne minéral, de l'ordre du séculaire.

La pierre avait un archétype symbolique, d'une réalité absolue, de vie et de sacré. Elle était considérée comme quelque chose de vivant, chargée d'énergie qui parfois pouvait produire des miracles. D'où l'intérêt de son emploi et son utilisation dans la religion. Elle est aussi devenue utile pour la chimie et la médecine. Puis, par la suite, la pierre fût mise au second plan au niveau architectural et fût utilisée pour l'élaboration de réalisations esthétiques intérieures comme extérieures tel que des pilastres, colonnades ou encore la représentation des ordres. Elle a toujours suscité une représentation symbolique, émotionnelle forte et un lien particulier avec l'Homme. Au XVII^e et XVIII^e siècle, une sorte de fascination pour les ruines est apparue et en parallèle un grand intérêt des géologues et artistes pour les massifs rocheux et les bords de mer.

3. Matière | *la pierre* | 3.2 Le temps



3.2 Le temps

Le bâtiment est soumis au temps, lorsque l'on parle de temps on peut distinguer trois composantes, météorologique, historique et cosmique.

Bloc erratique au pied du glacier des Bois
Eugène-Emmanuel
Viollet-le-Duc

La première est associée à une perception directe et correspond à différentes actions d'usure et de transformations qui peuvent dégrader le bâtiment petit à petit ou parfois l'endommager de façon bien plus conséquente. Face aux intempéries et au soleil la pierre est un des matériaux les plus résistants, suivant ses propriétés physiques et chimiques. Elle est présente depuis des millénaires et continue de se charger d'histoire.

Ce qui nous amène au temps historique, lui aussi immédiatement perceptible. Il est possible de l'observer lorsqu'un édifice comporte des pierres par exemple appartenant à une construction plus ancienne. La « spoliation » est une action apparue vers la fin de l'architecture antique et qui s'est poursuivie jusqu'au moyen âge. Elle consiste à déposséder un édifice de ces éléments de valeurs, mais aussi de simples pierres de construction pour en élaborer un autre. Parfois avec plus ou moins d'éthique quant à la manière de procéder. Le bâtiment antique est utilisé comme « carrière ».

La notion du temps cosmique dépasse l'histoire, le passé et l'avenir. La pierre est immémoriale, elle est si ancienne que l'on en connaît plus l'origine. La qualité de ce matériau provient du temps et de l'énergie nécessaire pour sa formation.

3. Matière | *la pierre* | 3.2 Le temps



« Voici des formations de pierres façonnées par des forces divines - des rochers, des rochers brisés, la poussière née du sol fertile, ses particules aussi indénombrables que les étoiles.

Texture de roche
Photographie

Je me baisse et ramasse une pierre. Je la caresse de mes yeux, avec mes doigts. C'est un morceau de calcaire gris. Le feu a moulé sa forme divine ; l'eau l'a sculpté et l'a doté de cette fine couche d'argile où alternait des taches blanches et de rouille avec une teinte jaune. Je la tourne dans mes mains. J'étudie l'harmonie de ses contours. Je me réjouis de la façon dont les creux et les protubérances, la lumière et les ombres, s'équilibrent sur sa surface. Je me réjouis de la façon dont les lois universelles sont incarnées et accomplies dans cette pierre - des lois qui, selon Goethe, nous seraient restées inconnues, si un sens inné de la beauté ne les avait révélées au poète et à l'artiste. »¹⁷.

17. J. Ruskin « chapiteaux byzantins, groupe concave » et « ouvertures de palais gothiques primitifs », planches 29 et 38, Les Pierres de Venise d'après J. Brinckerhoff Jackson, 1984, p.207

3.3 La ville de nos jours

L'architecte conçoit l'édifice qui va aider à construire la ville. Le bâtiment devrait avoir une vie supérieure à celle de son concepteur. Mais la difficulté se pose dans la prévision du vieillissement de celui-ci. La notion de la vie d'une construction d'antan était bien différente. A aucun moment, il était conçu avec une idée qu'il pourrait être volontairement détruit. De gros efforts et un grand investissement étaient fournis pour rendre le tout durable. Lorsque l'on parle de durée de vie d'un bâtiment, de nos jours, elle est éphémère et elle est calculable. Comment une ville peut-elle traverser le temps si dès sa naissance elle a une date de fin. Elle doit être changeante et évoluée mais prévoir une durée de vie pour une construction revient au principe d'obsolescence programmée et s'inscrit dans le système de consommation qui caractérise notre société actuelle.

La pierre est le symbole de la pérennité pour une succession de générations, marquant le rapport à nos ancêtres, à la Terre et à l'histoire. Elle sert à la mémoire et à l'ancrage, l'individu par passation peut s'y reconnaître et s'identifier. Quant un abri était édifié, le lieu, ses difficultés et avantages, mais surtout le matériau et sa mise en oeuvre étaient connus par ses utilisateurs. On était capable de prévoir, plus ou moins précisément le vieillissement du matériau dans son contexte. C'est l'observation, l'apprentissage et la transmission à travers le temps et entre individus qui ont permis de comprendre ces comportements et de trouver des solutions durables de mise en oeuvre. Faire « tabula rasa » de ces précieuses données en repartant de zéro, revient à ne pas respecter ce

savoir, à laisser se perdre des réponses qui fonctionnent, mais surtout à devoir réapprendre à être patient et à transmettre pour trouver de nouvelles solutions pérennes. L'évolution et le développement de nouvelles technologies sont essentiels pour l'évolution d'une culture et une adaptation à notre mode de vie. Mais il faut utiliser ce qui est connu comme assurance pour continuer à la faire évoluer pour qu'elle puisse s'inscrire dans notre société. Elle permet d'être une base solide durant la période de recherche et de développement de nouveaux procédés. Un enfant ne peut se développer de façon stable si on ne lui inculque pas des valeurs, un savoir-faire et un savoir-être. Cela ne l'empêche pas de faire ses propres expériences pour trouver ce qui lui convient ou non et changer certains schémas ou en créer de nouveaux. Sans cette base, il risquerait de se perdre ou de ne pas trouver son équilibre. C'est la même chose pour l'architecture.



3.4 Un savoir-faire

De nos jours nous recherchons des matériaux high-tech et économes, mais parfois la solution se trouve dans ce qui existe depuis de nombreuses années. La pierre naturelle est un matériau étroitement lié au territoire, ses particularités sont différentes selon sa provenance. Elle a l'avantage de peu se dégrader et se transformer dans le temps ce qui la rend durable. Son cycle de vie est « infini », car on peut la réutiliser indéfiniment. Sa texture, ses reflets, sa composition, lui donnent un aspect esthétique très agréable.

Fendage du Granit à la masse et aux coins

Le principal problème lorsque l'on parle de pierre c'est de parler de prix, la pierre coûte cher. Tout est une question de demandes et d'offres. Lorsque le béton est arrivé, il a remporté une grande part du marché. La pierre est devenue un élément d'intérieur plutôt que d'extérieur. Sa massivité est devenue placage, son utilisation a perdu son sens passant de sa mise en valeur pour sa solidité constructive, à un intérêt esthétique. Tout cela allant à l'encontre de ses caractéristiques et de toute logique tectonique. Le placage en pierre, s'accompagne de certains problèmes, comme par exemple sa production qui réduit le nombre de types de roches exploitées. Ce qui signifie une augmentation de l'extraction de ces types définis, mais aussi une hausse du nombre de chutes contrairement à la découpe massive. Le rendant beaucoup plus chère au mètre carré que la pierre massive.

Aujourd'hui la construction en pierre n'appartient plus aux standards. Elle est peu enseignée dans les écoles et les professionnels ne sont pas beaucoup sensibilisés à son utiliza-

tion. Ce qui semble la rendre moins facilement accessible. Pourtant, la pierre revêt de nombreux avantages. Elle est un matériau « prêt à l'emploi » ce qui signifie qu'il lui faut peu d'énergie pour sa production. Pour une gestion environnementale il est nécessaire d'inscrire les sites d'exploitation dans les plans d'aménagement de communes et dans les plans directeurs cantonaux pour permettre un contrôle des zones et du développement de l'exploitation.

De nombreux calculs sont faits pour avoir le bâtiment avec l'empreinte carbone la plus réduite, qui produit le moins de gaz à effet de serre et demande le moins d'énergie possible. Il est vrai que lorsque l'on parle de pierre le calcul devient rentable sur le long terme, en prenant en compte le fait qu'elle est une ressource renouvelée constamment, tout comme le bois et nécessite peu d'entretien.

D'autre part, on pense qu'elle n'est pas écologique, car elle ne peut répondre aux normes par rapport à l'isolation thermique. L'isolation est utilisée à outrance pour répondre à des normes imposées, elle est très généralement peu pérenne, demande à être changée régulièrement et pollue énormément à la production, en terme de fabrication et de transport. Cet aspect des choses permet de nous questionner sur l'importance de l'obsolescence du matériau dans le bâtiment. Son utilisation amène parfois à des comportements incohérents, comme l'utilisation de climatisation, car l'air chaud se retrouve « bloquée » dans le bâtiment. Une réflexion cohérente, sur l'orientation, la ventilation, la diffrac-

tion des rayons solaires et les caractéristiques des matériaux aident chacun, à éviter ce genre d'aberrations et réduit au maximum l'utilisation de solutions techniques. La pierre est un exemple de l'utilisation d'un matériau naturel, ayant une inertie thermique importante. Bien mise en oeuvre, comme elle a pu l'être dans des constructions vernaculaires elle prend tout son sens en terme d'écologie. Elle fait partie des matériaux « primaires » utilisés par l'homme avec la terre, le bois et les plantes. La mise en oeuvre de ce matériau par la main de l'Homme lui confère plus de respect vis-à-vis de sa production et vient apporter une autre valeur à l'édifice avec la prise de conscience de l'énergie nécessaire à sa construction. De plus, il demande peu de connaissances pour être mis en oeuvre, ce qui simplifie la construction des murs en pierre. Ce savoir-faire a malheureusement été oublié lors de la révolution industrielle, associant l'artisanat au passé et à la nostalgie.

Le système aujourd'hui ne favorise pas le retour à la construction en pierre. Elle a beau être un matériau naturel et local, elle peut pourtant coûter bien plus chère que des éléments importés. Le marché est faible et le développement limité, sa production rare, il est donc difficile d'être compétitif. Malheureusement, cela va à l'encontre de la réflexion sur la diminution de l'empreinte carbone d'un matériau. Les principales limites de la construction en pierre étant dues à l'outillage et le transport.

De nos jours, certains architectes se battent pour remettre

3. Matière | *la pierre* | 3.4 Un savoir-faire



la pierre au goût du jour. Pour lui redonner sa valeur et sa noblesse par la mise en avant de ces caractéristiques intrinsèques. C'est le cas de Gilles Perraudin, architecte diplômé à l'école d'architecture de Lyon il va s'intéresser à l'architecture vernaculaire et le rapport de l'Homme à son environnement. Dans une recherche de l'élaboration d'une architecture s'inscrivant dans le développement durable, il va remettre en avant la pierre naturelle. « La pierre est le grand matériau de l'avenir. Fabriquée par la terre qui nous porte et dans le même processus qui nous a vu naître, c'est en même temps le seul matériau qui nous survivra »¹⁸. Selon lui la pierre a l'un des coûts énergétiques les plus faibles et elle sera « obligatoirement le grand matériau du XXI^e siècle si les hommes veulent préserver leurs conditions de vie sur terre en économisant l'énergie nécessaire à la construction »¹⁹.

Chai viticole vauvert
G. Perraudin, 1998

Mais, il n'est pas le seul à aller en ce sens, suivant son exemple, on peut parler de Stefano Zerbi diplômé en architecture à l'EPFL et docteur en science avec l'élaboration de sa thèse sur « la construction en pierre massive en Suisse » en 2011. Son travail met en avant le potentiel de la pierre massive, il cherche à expliquer la viabilité et les avantages d'un tel matériau dans la construction. Notamment en recensant les carrières, en expliquant comment elle pourrait être mieux exploitées mais aussi en expliquant pourquoi aujourd'hui la construction en pierre connaît des difficultés et comment pourrait-on faire changer les choses. A travers son travail il cherche à redonner les informations nécessaires et sensibiliser les gens, pour rendre à nouveau ce procédé accessible.

18. G. Perraudin d'après
un article en ligne de
cupastone

19. Ibidem



On peut aussi nommer l'agence d'architecture et d'urbanisme Atelier Archiplein tenu par les associés Francis Jacquier et Marlène Leroux tout deux diplômés de l'EPFL. Basé sur Genève, leur architecture reflète leur intérêt pour la construction en matériaux naturels et l'urbanisation des campagnes. Obtenant le premier prix pour le concours de quatre logements en pierre massive à Plan-les-Ouates, avec pour architecte associé Gilles Perraudin, ils ont pris le parti de « [...] démontrer la faisabilité économique, constructive et technique d'édifices de grande dimension en pierre massive et structure bois. Le projet fort de ce concept développe un langage architectural simple et rationnel qui met clairement en relation le couple forme et matière sans artifice stylistique.»²⁰. Ils cherchent la valorisation de la pierre pour son aspect structurel et ces caractéristiques physiques intrinsèques avec une volonté de voir se développer ce matériau. En essayant de s'inscrire dans de « nouvelles » références de construction en pierre, ils pourront ainsi sensibiliser et rendre curieux professionnels et étudiants à s'intéresser à ce matériau. Le principe étant de réintroduire l'accès de la construction en pierre massive pour tous et de la rendre commune. Le fait d'utiliser ce matériau pour la conception d'« exceptions » ne permettrait pas de restructurer une filière. Leur ligne de conduite est basée sur une approche sensible territorialement et socialement ainsi que d'une recherche de l'intégration de ce savoir-faire traditionnel dans une architecture contemporaine.

Immeubles de logements
Plan-les-Ouates, Genève

20. Atelier Archiplein,
site internet de l'agence

3. Matière | *la pierre* | 3.5 Chamonix



3.5 Chamonix

Lieu marqué par les glaciers et l'histoire, où la pierre à toujours été présente dans les modes de vie. Le granit a trouvé au cours du temps différentes significations et utilisations. Il fait partie intégrante de l'identité du lieu, du paysage, il fût présent avant l'Homme, l'a accompagné au quotidien et lui survivra.

Granit du Mont-Blanc
Gare Montenvers,
Chamonix Mont-Blanc

Le Granit est une roche d'origine magmatique plutonique. La provenance de son nom provient de son apparence mouchetée par la présence de « grains ». Les principaux minéraux le constituant sont : le quartz, les feldspaths et d'autres minéraux comme par exemple les micas. Elle est fabriquée par la cristallisation du magma, suivi d'un lent refroidissement. Une fois durcit la mer a déposé une couche de sédiments sur la couche de granit située en dessous. Lorsque l'Afrique et l'Europe se sont formées, la surface plus dure du granit a alors perforée celle des sédiments plus tendre, donnant ainsi l'aspect qu'on lui connaît. Esthétiquement le granit du Mont-Blanc est très hétérogène et comporte de petits et gros grains mélangés. Il a aussi la particularité d'avoir une veine, ce qui lui confère un sens de coupe. Il se fend très bien et permet d'obtenir de belles tranches. Il est possible de le fendre au coin et à la masse seulement dans un seul sens. En termes de propriétés intrinsèques, c'est un matériau avec une dureté élevée, il a une faible porosité et ne gel pas, le rendant particulièrement résistant aux intempéries. Vers la vallée de Chamonix-Mont-Blanc on le trouve dans le paysage sous forme de blocs erratiques issus des moraines glacières.

3. Matière | *la pierre* | 3.5 Chamonix



Dans un contexte où l'architecture connaît une « déstabilisation » identitaire. Où la notion du chalet Suisse de montagne consiste en un chalet en bois individualiste conduisant à un patchwork architectural parfois dérangeant. Il est important de se re-questionner sur l'habiter du lieu, ainsi que notre rapport et notre sensibilité avec celui-ci.

Habitation traditionnelle
Montroc, Haute-Savoie

La vie alpine est inscrite dans un climat parfois rude. En hiver, il faut faire face au gel et dégel, aux vents dominants et à l'accumulation de la neige. Les habitations chamoniardes répondent au climat en gérant une façade nord relativement fermée, si possible inscrite dans la pente. Les ouvertures de formes rectangulaires ou carrées, disposées verticalement étaient réduites à un nombre minimum pour se protéger des intempéries. La dimension du percement étant dictée par la taille du linteau en pierre ou bois. Les fenêtres sont positionnées en retrait tout comme les portes, elles sont réalisées durant le montage avec la mise en place de la traverse basse et d'un linteau tout deux reliés par deux jambages verticaux.

Le soubassement est aussi mis en oeuvre avec de la pierre, protégeant généralement la partie supérieure en bois, évitant ainsi la remontée de l'eau par capillarité. Les murs d'environ 50 à 60 centimètres sont hourdés au mortier de chaux et l'utilisation du sable local pour l'enduit lui confère une teinte propre au territoire. Celui-ci permet d'isoler et d'imperméabiliser le mur tout en laissant évacuer la condensation due aux échanges hygrométriques. Dans certaines constructions, l'étagé supérieur est réalisé en bois, pour abriter le fenil.

3. Matière | *la pierre* | 3.5 Chamonix



La toiture est la plus exposée aux intempéries, elle est une composante essentielle pour la préservation du bâtiment. Débordante sur la façade elle abrite les balcons et protège la façade en évitant notamment l'accumulation de neige contre les murs. Le sens du faîte est généralement perpendiculaire à la pente. Constitué de deux pans la toiture comportait une couverture de bois ou de pierre comme la Lauze par exemple. Plus tard la pierre fût très souvent remplacées par du bois, de la tôle ondulée ou des bacs acier.

Encadrement en Granit et
couverture en pierre de
Lauze
Argentière, Haute-Savoie

Le granit présent sur place se retrouve intégré dans les encadrements des fenêtres, les marches, les corniches, les corbeaux, enchaînements d'angle, parfois certains morceaux se retrouvent dans les murs porteurs ou encore pour les bordures de trottoirs, pavés, sculptures, fontaines cheminées et autres. Les structures porteuses intérieures et la toiture sont généralement en bois, la pierre n'étant pas adaptée à la flexion. L'implantation des habitations forme les rues et leurs façades donnent directement dessus. Les terrains sont délimités par des bornes en granite, mais le contexte paysager reste ouvert.

Une autre particularité, apparue lors de la conception de ces grands hôtels prestigieux liée à l'essor touristique de la vallée, est la toiture mansardée. En effet, ces bâtiments différents de ceux pour les locaux ne nécessitaient pas un stockage du foin. La toiture a donc été adaptée pour ainsi créer des espaces de vie. Le revêtement de couverture en bac acier bien souvent de teinte foncée. Le bâtiment comporte aussi

3. Matière | *la pierre* | 3.5 Chamonix



des balcons en encorbellement avec un garde-corps métallique en fer forgé. Ils ont aussi un gabarit plus important que les habitons.

Bâtiment à l'angle de la
place Blamat
Chamonix, Haute-Savoie

Ce changement dû à un bouleversement économique et social lors de l'attrait pour la vallée alpine a demandé une adaptation pour recevoir ces nouveaux arrivant toujours plus nombreux chaque année et cette adaptation n'a pour autant pas délaissée la construction traditionnelle et l'utilisation des matériaux locaux.

DE LA THEORIE A LA PRATIQUE

Notre monde est en plein changement et nous avons deux possibilités qui s'offrent à nous. Accepter cette prise de conscience et s'adapter ou l'ignorer auquel cas la Nature nous rappellera à l'ordre. Le système de globalisation dans lequel nous sommes entrés ne tend pas vers une solution durable pour l'avenir. La société doit retrouver un équilibre, une stabilité et des valeurs qui lui permettront de vivre en harmonie avec la Nature et les autres en préservant la planète. Troquons alors le consumérisme pour l'humanisme et faisons preuve de souplesse et d'adaptabilité pour avancer. En changeant nos habitudes, notre conscience et en suivant des valeurs pérennes nous pouvons alors tendre vers une sobriété du « mieux être »²¹.

Un terme intéressant commence à apparaître fréquemment - celui de cosmopolite. Ce mot est composé de deux éléments, selon Luca Ortelli : « le cosmos, l'univers global qui s'impose au niveau de la conscience collective, et la polis considérée comme lieu d'appartenance et d'élaboration de tout sentiment d'identité culturelle ». Le dictionnaire Larousse donne pour définition « Qui se considère comme citoyen du monde ; qui se tourne volontiers vers tout ce qui est étranger. Qui vit tantôt dans un pays, tantôt dans un autre, en s'adaptant au moeurs du lieu. » Ce qui est important dans cette énumération, réside dans le fait que l'on s'intéresse au monde et que l'on s'adapte. Cette particularité permet à travers l'échange de culture de garder une identité, de conserver un patrimoine étant à l'essence même des ressources culturelles et sociales. Cette conception peut s'appliquer en architecture. La

réponse ne passe pas par la critique de l'existant pour faire l'inverse en revenant sur le passé suite à un ressenti nostalgique. La difficulté de notre métier d'architecte se situe dans le besoin de penser la ville de demain, celle qui répond à nos contraintes actuelles et nos besoins futurs. Je pense que les constructions d'antan sont une inspiration et une source de connaissances qui aident à produire du sens dans l'architecture. Elles sont le reflet de réponses simples, de réflexions « non techniques », liées à l'environnement et ces contraintes répondant à des problématiques que l'on rencontre aujourd'hui. En restant à l'essentiel, en se re-questionnant régulièrement sur l'essentiel en terme de mode de vie, de besoins, de matériaux, d'espaces, je pense qu'il est possible de trouver le compromis dont l'on a besoin entre respect de l'environnement et confort.

L'architecture accompagne l'être humain, elle est son abri, son refuge et son partenaire. Cette relation doit être un échange sensible à travers la forme, l'espace, la matérialité, la mise en oeuvre et le savoir-faire. A travers sa conception et notre vécu existentiel à travers elle, elle peut nous aider à envisager le rapport à nous-même, aux autres et à l'environnement, différemment. L'architecture peut créer des liens et des repères à travers une identité face à la globalisation. Le lieu, génère l'intuition première et il permet de conférer à l'architecture ces particularités. L'artisanat met en oeuvre la tradition à travers la matière ce qui va apporter une stabilité, une « sureté » à cette intuition. Elle est l'accumulation et la transmission de connaissances de génération en génération.

La répétition d'un savoir-faire jusqu'à chercher à obtenir la « perfection ». Ces étapes créent une relation émotionnelle entre l'environnement, l'architecture et l'Homme. L'être humain peut alors s'identifier au lieu où il vit, à son environnement culturel et naturel et trouve ainsi une stabilité et des repères.

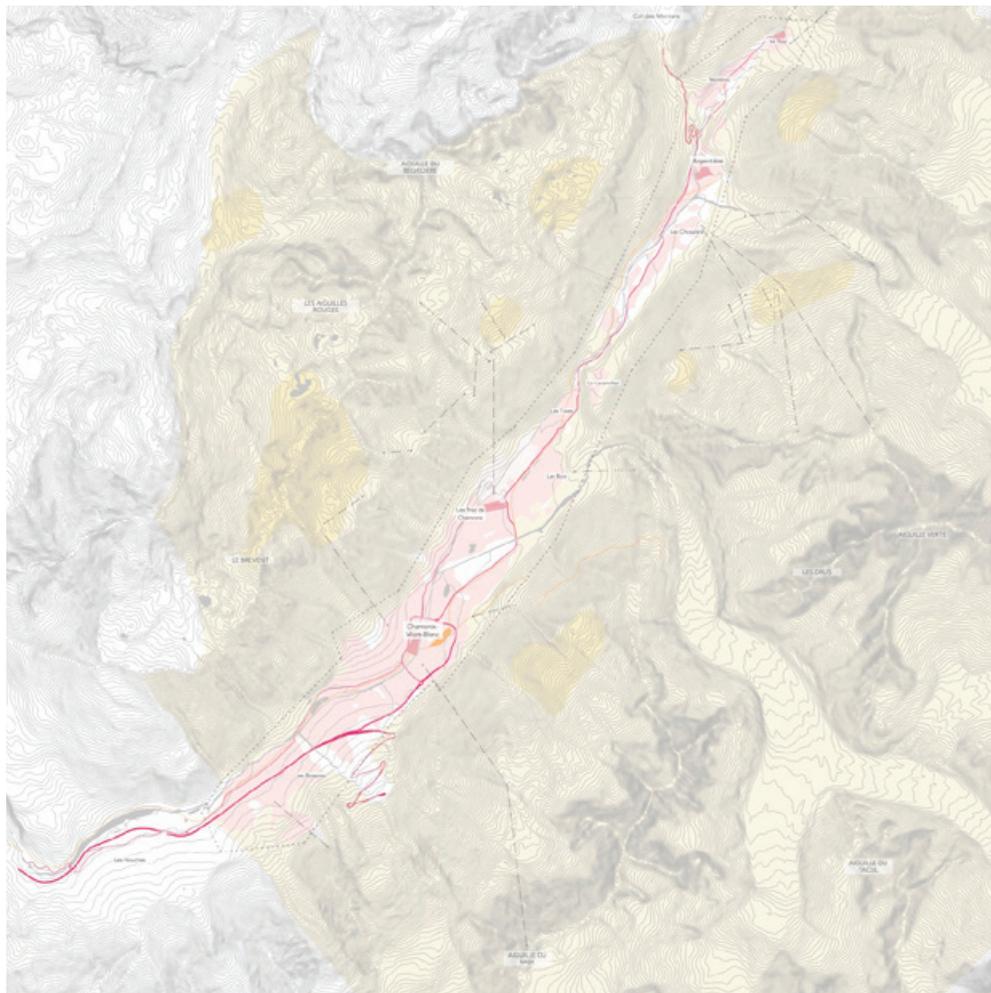
Carte Alpine - Analyse
Paysage Naturel,
Vallée de Chamonix
Mont-Blanc

Le lieu n'est pas quelque chose de figé, de fixe. Il subit des transformations lentes, influençant le comportement de l'Homme. Il fait évoluer la culture et transforme petit à petit l'identité au cours du temps. Ces modifications en douceur, laissent le temps à l'Homme de s'adapter et ne créent pas de rupture dans son identification et ses repères. L'environnement représente une valeur durable qui génère de la stabilité tout en laissant la liberté de changements.

Chamonix-Mont-Blanc est caractéristique d'un lieu de changements, et d'adaptations. Au cours des décennies, l'Homme a dû s'adapter aux transformations du lieu avec les glaciers déformant le territoire ainsi que les inondations, les avalanches et les éboulements. Elle a aussi vécu une modification sociétales importante, passant d'une population autarcique vivant de l'élevage et du travail de la Terre, à un rythme de vie cosmopolite. Elle est aujourd'hui une articulation mondiale sportive et populaire amenant des dizaines de milliers de touristes de tous genres. Le tourisme et l'ouverture au monde ont permis d'améliorer la qualité de vie des autochtones.

Mais, aujourd'hui l'équilibre s'est renversé, les locaux ne peu-

De la théorie à la pratique



Zones naturelles à protéger

Sites d'alpage

Centres historiques villageois

Zones urbaines

Axe routier principal
Construction du Tunnel du Mont-Blanc en l'an 1965

Axe routier secondaire
Tracé de l'an 1860 pour la venue de Napoléon III

Axe ferroviaire
Premier tracé à partir de l'an 1901

Remontés mécaniques
Première apparition à partir de l'an 1924

Limite de la vallée de Chamonix-Mont-Blanc

vent plus vivre sur leur territoire à cause de la flambée des prix et du manque de logements leur étant accessibles. Ils doivent par conséquent se loger de plus en plus loin et faire des trajets importants pour se rendre sur leur lieu d'activité qui lui est resté au même endroit. La vallée se retrouve principalement composée de logements secondaires, vide une bonne partie de l'année, « des lits froids ». Le développement urbain a choisi l'activité du tourisme beaucoup plus lucrative au dépend des besoins des locaux quelque peu délaissés, se coupant petit à petit de la mémoire et de l'identité.

Carte Alpine - Analyse
Seconde Nature
Vallée de Chamonix
Mont-Blanc

Mon travail porte sur la remise en valeur de cette identité, des particularités du lieu, de la sensibilisation de l'être humain à son environnement et de la mise en avant de valeurs sociales. Lorsque l'on arpente les rues de Chamonix, on peut observer ces beaux hôtels et habitations avec leurs encadrements en granit, leurs balcons en fer forgé, leurs petits détails de pierre et leur crépis blanc, se présentant fièrement face à la montagne. Le temps leur a donné quelques rides, mais on devine toute leur splendeur d'antan. Ils sont plus anciens que nous, sont marqués par l'histoire et qui sait nous survivrons sûrement.

Lorsque l'on quitte le centre, que l'on s'éloigne un peu, commence alors à se dessiner dans le paysage une multitude de chalets en bois. A première vue cela pourrait sembler normal, mais en regardant de plus plus près, ils sont tous différents. Individualistes, cherchant une rivalité les uns entre les autres et étant coupés de l'essence même de l'habitation chamo-

niarde. Cet aspect hétéroclite vient nous perturber, car elle efface l'origine identitaire de la vallée.

Carte Alpine - Analyse
Zonage
Vallée de Chamonix
Mont-Blanc

C'est face à cela que je souhaite réagir. Le tourisme est le moteur de Chamonix et cela depuis maintenant quelques centaines d'année. Les modifications et les évolutions sont des actions positives qui permettent d'ouvrir les esprits et la pensée en évitant de rester ancré dans des schémas obsolètes de la manière d'habiter. En revanche, il ne faut pas pour autant perdre l'essence du lieu car les deux sont combinables.

Le projet cherche à remettre en avant un savoir, un matériau, un artisanat. Le granit du Mont-Blanc est la roche présente depuis la nuit des temps dans la vallée. Elle porte en elle les souvenirs, la mémoire, elle est imprégnée du lieu. A travers la maison de l'artisanat, l'Homme pourra être à nouveau sensibilisé aux spécificités de son environnement. Regroupant un espace de sculptures, de créations, elle sera aussi un lieu d'exposition, d'ateliers ludiques et créatifs, mais surtout un lieu d'échanges et de partage.

L'artisanat est un savoir-faire à travers la pratique, le touché. Il est le résultat d'un processus sensible et laisse une trace émotionnelle. C'est la beauté par la main, où l'Homme façonne l'objet. L'expérience s'acquiert par la répétition de gestes parfois ancestraux, c'est un long processus de métamorphose. Le travail manuel permet un travail de réflexion, d'imagination, il est interactif et instructif. Ce projet se veut

De la théorie à la pratique



d'être un foyer, un espace à la taille de l'Homme ou les interactions se forment. L'être humain oubliera la notion du temps afin de pouvoir renouer avec la matière, avec le lieu, avec les autres. L'objectif étant d'acquérir un savoir, une sensibilité et prend conscience de ce qu'il fait, de l'importance de la reconnaissance et la fierté dans la réalisation d'une pièce unique.

Carte Alpine - Analyse
Bourg Argentière
Vallée de Chamonix
Mont-Blanc

« Contre les exigences de la perfection, nous devons affirmer notre propre individualité, qui donne un caractère distinctif au travail que nous accomplissons »²²

Le projet prend place dans le tissu historique villageois du village d'Argentière. Second Bourg le plus important de la vallée de Chamonix, lieu de passage obligé par son positionnement, il est le premier ou le dernier village lorsqu'on se situe par rapport à la Suisse. Emplacement touristique dynamique, on se trouve à proximité du téléphérique de Lognan, accès au domaine skiable des grands Montets, accès au départ pour la haute route Chamonix-Zermatt ainsi que de nombreux départs de randonnées, voies d'escalades et d'alpinisme ou encore de ski de fond. Argentière a su préserver une partie de son identité avec son architecture traditionnelle et son église baroque du XVIII^e siècle, mais aujourd'hui, elle tend à disparaître.

Le bourg est une dichotomie entre une répartition locale et globale. Il est composé d'une "artère globale" suivant un axe linéaire et séparé par la rivière d'un "coeur local" convergeant vers une centralité. Le tourisme prenant beaucoup d'ampleur,

22. R. Sennett
2008, p.147



1 Eglise Saint Pierre d'Argentière, édifice religieux classé, lieu de mémoire collective, édification en l'an 1724 par des maçons originaires de la région du lac de Côme, objet architectural de style baroque avec clocher à bulbe.

2 Cimetière d'Argentière, lieu de mémoire, objet architectural sacré.

3 Maison de Village, édifice à vocation d'accueil des services publics de proximité : Mairie, Poste et Expositions sur les thèmes des espaces naturels, de la faune, de la flore et des paysages.

4 Ancien tissu villageois, logements ou cabinets de travail (médecins, ostéopathes, etc.), morphologie urbaine organique où le bâtiment forme la rue.

5 L'Arve, rivière des Alpes, source provenant du Massif du Mont-Blanc, cours d'eau qui rejoint le canton de Genève.

6 Projet l'Odyssée, Maison de l'artisanat autour du Granit, Espace d'exposition pour un artiste local sculpteur de pierre et Jardin des souvenirs. Bâtiment à vocation de protection face aux inondations torrentielles possibles.

7 Morphologie urbaine invitant à la succession de différentes dilataions, de passage, de place et de parvis invitant à des points de convergence sociale. Restructuration spatiale et renfort de la dynamique du coeur local par l'apport d'un programme annuel, formant et sensibilisant à un savoir-faire local qui tend à disparaître...

8 Secteur activités artisanales

9 Projet de logements, lieu de vie pour le quartier. Renfort de la particularité du tissu villageois implantation dans une zone sans risque d'inondation, l'hébergement sur son lieu de travail, p...

10 Intersection entre la route Charlet Strada et l'avenue du Granit, parvis triangulaire, reprenant la granit.

11 Office du tourisme, Maison de la montagne, architecture à caractère traditionnel, p... encadrements.



...ures en formation à la maison de l'artisanat.
...e où le bâtiment forme la rue.
...s. Loyer à bas coût pour permettre
...résence annuelle.

...on et la route du village, où se trouve un
...topographie à l'aide d'un grand escalier en

...agne et Complexe pour la crèche, objet
...résence d'éléments de granite pour les

B Édifice avec arcades au rez-de-chaussée, rue à fonction commerciale :
Côté rue : Boulangerie, Epicerie, Produits Locaux, Bar, Magasins
Côté rivière : Présence du supermarché du village.
Logements sur les étages supérieurs.

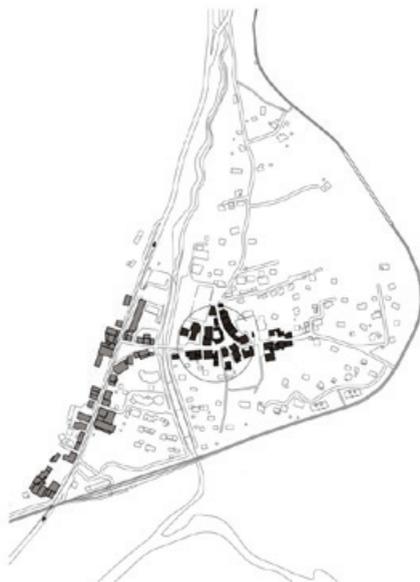
C UCPIA, hôtel de la fin du XIX^e siècle, accueil des jeunes du monde entier, passionnés
de nature et de sports de montagne, lieu de rencontres et d'activités été comme
hiver, situé à proximité du téléphérique des Grands-Montets.

M Gare ferroviaire du Mont-Blanc-Express, ligne de Saint-Gervais-les-Bains-Le Fayet à
Valloire, première mise en service le 25 juillet 1901 entre le Fayet et Chamonix.

N Bâtiments à vocation touristique, hôtellerie et restauration.

O Restaurants, Bars

P Bâtiments à vocation commerciale, vente de produits locaux, commerces



Dichotomie
Global | Local
un "arrière global" suivant un axe linéaire séparé par la rivière
d'un "cœur local" convergeant vers une centrale



Morphologie urbaine
Traditionnelle | Contemporaine
l'édifice forde la rue, le place, le vide
aujourd'hui il se diffuse, s'individualise et macule l'espace vide

il affaiblit petit à petit la dynamique de la vie locale avec la problématique des lits froids.

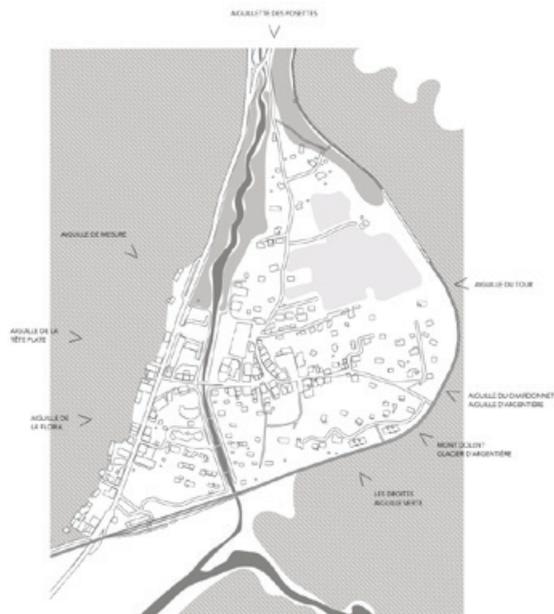
Schémas - Analyse
Bourg Argentière
Vallée de Chamonix
Mont-Blanc

Une autre particularité est celle de sa morphologie urbaine. Traditionnellement l'édifice fonde la rue, la place, le vide et aujourd'hui, il se diffuse, s'individualise et macule l'espace vide. Il apparaît alors dans le paysage des petits chalets en bois qui favorisent la disparition de l'identité du lieu et créent des problématiques sociales.

La nature est très présente. L'activité formatrice de l'Homme transforme le paysage, parfois le protège générant le ressenti d'un paysage quasi-naturel. Le contexte alpin peut parfois être sans pitié, déchainant certaines catastrophes naturelles telles que les avalanches, les éboulements ou les inondations. Parfois la technique qui a permis à l'Homme de se soustraire des contraintes de son environnement n'est pas suffisante.

La première intervention est la création d'un logement, un lieu de vie pour les jeunes en formation à la maison de l'artisanat. L'édifice s'inscrit en vue de renforcer les particularités de l'ancien tissu villageois où le bâtiment forme la rue et où il s'implante dans une zone à faible risque. Le loyer étant proposé à bas coût afin de pouvoir vivre proche de son lieu de travail et être présent annuellement pour participer à la vie locale.

L'Odyssée est un projet de maison de l'artisanat autour du Granit et la mise en place d'un espace d'exposition pour un



Espaces Naturels
 Nature | Seconde Nature
 l'activité formative de l'Homme transforme le paysage,
 parfois le protège générant le ressenti d'un paysage quasi-naturel

-  Zones boisées classées et protégées à des fins de protections contre les avalanches et éboulement
-  Zones boisées
-  Zones agricoles situées dans une zone non constructible à cause des risques naturels présents
-  Rivière de l'Arve



Contexte Alpin
 Avalanches | Inondations
 la technique a permis à l'Homme de se soustraire des contraintes de son
 environnement mais parfois la Nature reprend le dessus

-  Zones soumises aux risques d'inondations ou champs d'extensions du lit de la rivière de l'Arve
-  Zones soumises aux risques d'avalanches selon son intensité : de forte (non constructible) à faible
-  Rivière de l'Arve

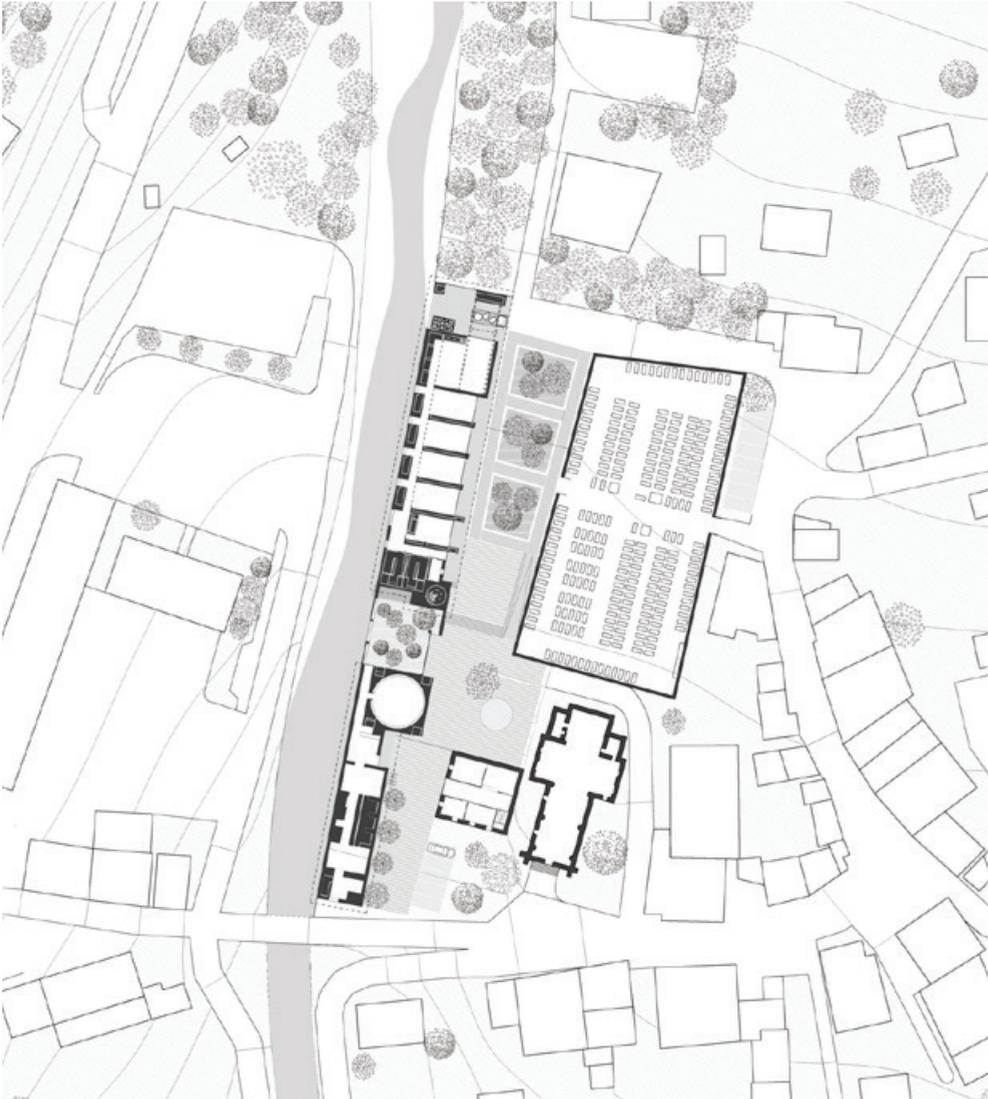
artiste local sculpteur de pierre. Le bâtiment à une vocation de protection face à la rivière et aux inondations torrentielles possibles. La morphologie urbaine invite à une succession de dilations, par une zone de passage, de place puis de parvis. Le tout est un point de convergence social, une restructuration spatiale et un renfort de la dynamique du coeur local avec un programme annuel formant et sensibilisant à un savoir-faire local qui tend à disparaître.

Schémas - Analyse
Bourg Argentière
Vallée de Chamonix
Mont-Blanc

L'Odyssée symbolise les périples ou le long voyage qu'effectue une personne. Elle correspond à l'histoire même de la vallée, mais aussi à celle du Granit du Mont-Blanc et de sa traversé à travers l'histoire.

La réflexion du développement du projet se fait à travers plusieurs étapes.

La première propose la renaturation de la rivière de l'Arve. Il fût un temps où pour se protéger l'Homme a canalisé l'eau pour éviter le danger, provoquant une dégradation du site paysager et des perturbations écologiques. On peut cependant trouver une solution intermédiaire à la canalisation en restaurant une gestion de la rivière. Par l'élargissement de celle-ci en certains endroits on peut ainsi agrandir la zone de débordement et limiter les conséquences des inondations. La gestion de la revalorisation de la rivière qui vient séparer le coeur local et l'artère globale est aussi une façon d'adoucir cette césure entre les deux univers qui ont chacun besoin de l'autre pour le bon fonctionnement du bourg.



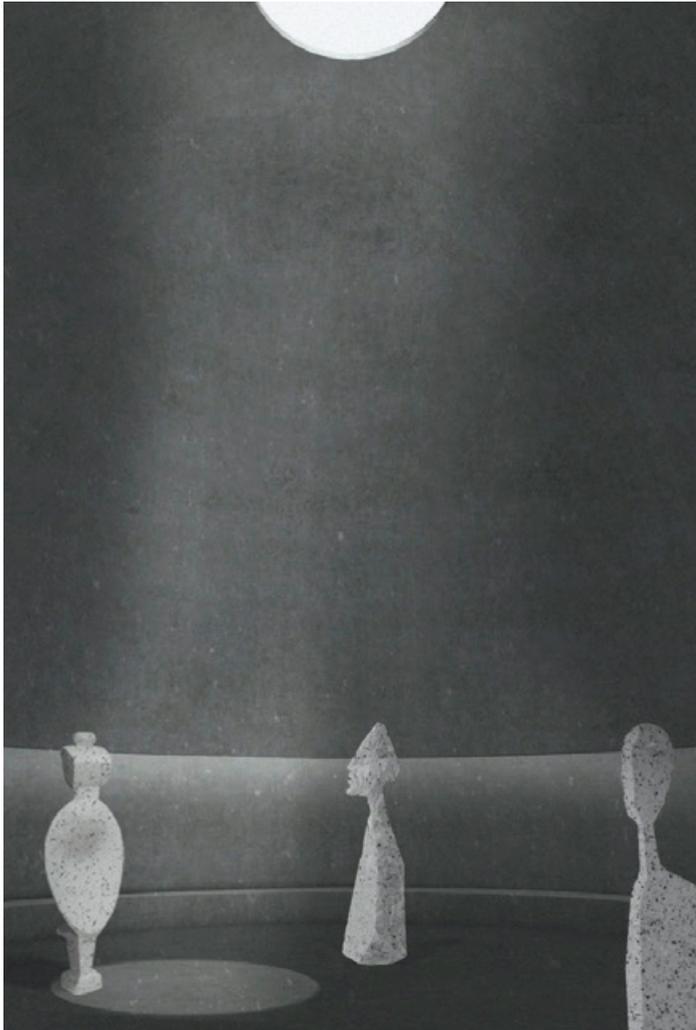
La seconde intervention, déjà évoquée, est l'utilisation de l'édifice comme mur de protection face à la rivière et côté cimetière, à l'inverse, une ouverture sur le paysage et sa vue. La troisième étape consiste en la mise en place d'un séquençage urbain.

Odysée
Plan de situation
Bourg Argentière

Le premier, représente un lieu de passage généré par l'espace d'exposition et la mairie. Il invite au parcours, dessert les entrées des deux bâtiments et intègre une zone de parking pour les voitures des employés et des zones de stationnements pour les vélos.

Le parcours est ensuite pondéré par une place minérale pavée, délimitée par la chapelle d'exposition, la mairie et l'église. Lieu de repos et d'interactions pour le passant qui peut s'asseoir et profiter de la présence du miroir d'eau dans lequel se reflète le ciel et les montagnes. Cet emplacement est une articulation centrale entre tout ce qui s'y passe, un rapport aux bâtiments historiques, un rapport au mémoriel avec la présence du cimetière, un rapport à l'artisanat et encore un rapport à l'exposition.

Pour arriver à la dernière séquence du parcours il faut alors gravir un escalier accédant à un parvis, espace tampon, espace de résonance entre la maison de l'artisanat et le cimetière. Les arbres créent des ombres mouvantes sur le sol, présence silencieuse, amicale et apaisante. C'est un lieu d'échanges et de partages, où le local peut discuter avec l'artisan, où l'on peut se regrouper ou juste prendre le temps



d'observer. Le parvis marque aussi la transition d'un passage du profane au sacré.

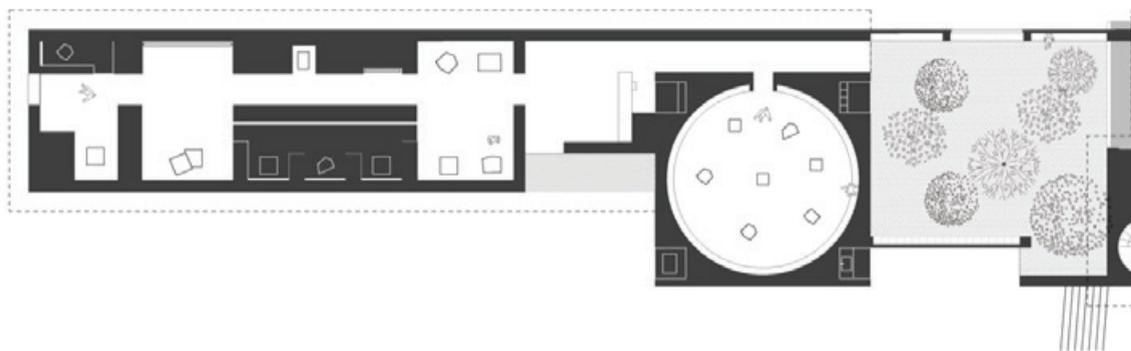
Odysée
Vue de l'intérieur de la
chapelle d'exposition

Le projet cherche comment habiter l'épaisseur. Il faut longer le bâtiment depuis la rue pour arriver à un premier retrait qui nous invite à entrer à l'intérieur. L'accueil sert de séparation entre deux atmosphères différentes d'exposition. Ces espaces sont le fruit de la collaboration avec un artiste sculpteur local tailleur de pierre. La possibilité, dans la chapelle d'exposition, de proposer tous les deux à trois ans un changement des oeuvres avec des partenariats locaux toujours autour de la pierre.

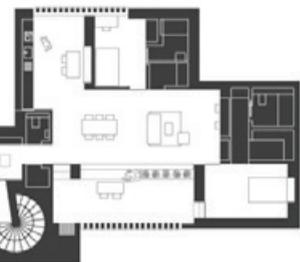
Le premier espace desservi sur la gauche cherche une relation avec le paysage par la mise en place d'ouvertures en hauteur permettant l'élévation du regard vers les montagnes qui nous entourent, le ciel et le clocher de l'église baroque. Le plan comporte un jeu de pleins et de vides proposant différents types de cavités qui changent les perceptions et la position de l'Homme dans l'espace.

Pour entrer dans la chapelle d'exposition, il faut longer un couloir sombre au bout duquel on peut entrevoir un rapport visuel direct avec le jardin. Le seuil d'entrée dans le dôme est marqué par l'épaisseur des murs et la hauteur relativement basse de l'ouverture. La lumière zénithale à l'intérieur crée un rapport vertical entre le ciel et la terre. Dans la religion l'ouverture vers le haut correspond au rapport à Dieu.

Les oeuvres sont positionnées au centre, le visiteur se déplace



Odysée
Plan d'ensemble du projet



De la théorie à la pratique



dans l'espace en pouvant tourner autour ou peut décider de prendre place sur le banc circulaire positionné sur l'ensemble du pourtour de la cavité. L'atmosphère générée invite à l'introspection et à la spiritualité. La courbure de l'espace permet une lecture lisse de celui-ci et invite à une sensation de douceur et de sécurité. L'épaisseur des murs va permettre de creuser quatre cavités fonctionnelles sur l'extérieur.

Odysée
Vue depuis la place sur
l'entrée du jardin et la
maison de l'artisanat

Depuis la place, un second retrait amène au seuil d'entrée du jardin marqué par un portail métallique. Ici, se dresse un lieu de calme, de repos, les arbres sortant du sol recouvert de graviers et leurs troncs invite le regard à monter en direction de leurs couronnes afin de le laisser ensuite vagabonder jusqu'au paysage. Le rapport à l'eau se fait par la présence d'un bassin récoltant l'eau pluviale de la toiture et s'écoulant directement dans la rivière. Un grand percement dans le mur permet une relation visuelle avec la rivière en contre-bas. Depuis l'extérieur, les arbres invitent à entrer et depuis l'intérieur les murs soulignent la présence du glacier d'Argentine et ces aiguilles qui dominent le bourg.

L'accès à la maison de l'artisanat se situe après l'escalier qui participe à la structuration de la place. Quelques marches supplémentaires donnent sur un socle qui reprend la topographie du lieu. Le troisième redent dessert un escalier en colimaçon donnant l'accès au logement du concierge. Principe qui rappelle l'image des lieux religieux ou la personne habite directement sur son lieu de travail. Sa position à l'étage permet de le garder à distance du danger des inondations.

De la théorie à la pratique



Le retrait donne aussi accès à l'entrée principale de la maison. Le couloir donne sur des pièces de services situées dans l'épaisseur, vestiaires et petit bureau administratif avant d'arriver dans une zone d'accueil. La transparence de la cheminée permet une relation visuelle directe dans la salle de repos. S'en suit alors une succession de quatre ateliers similaires, cellules de travail en longueur pour une à deux personnes. Cette disposition permet une privacité pour les artisans tout en gardant une relation commune possible.

L'atelier est un espace libre, en double hauteur, avec dans l'épaisseur la présence de grandes étagères pour stocker les oeuvres, ouvrages, ou blocs de pierre ainsi qu'un point d'eau. De l'autre côté du couloir se situe un local privé qui peut être fermé. Le rythme est ponctué de petites fenêtres donnant sur la rivière et invitant à s'asseoir sur leur rebord. Tous les ateliers comportent une ouverture au plafond amenant la lumière du nord qui se reflète sur la partie supérieure du mur et se diffuse dans l'espace. Les fenêtres côté cimetière peuvent être complètement ouvertes afin d'offrir une prolongation de l'espace sur l'extérieur abrité.

Au bout de l'édifice se situe la zone de découpe, de livraison et de stockage avec la présence d'un pont roulant pour faciliter le déplacement des pierres. Un escalier est situé dans l'épaisseur afin de donner accès au local technique où se situe les monoblocs de ventilation disposés au dessus de l'espace du corridor. La zone extérieure abritée peut-être utilisée pour la livraison par camions, pour la présence des bennes de

Odyssee
Vue donnant sur le parvis
et le cimetière depuis
l'intérieur de l'atelier de
sculpture

récupérations des matériaux mais elle peut également devenir l'été une place de travail possible pour effectuer de plus gros ouvrages nécessitant le pont roulant.

La façade Ouest du côté rivière est lisse pour renforcer la notion de protection, avec de petites ouvertures à contrario de la façade Est plus ouverte et organique, s'articulant pour générer une dynamique et des relations avec ce qui l'entoure. Sur la partie supérieure se dessine de petites fentes invitant la lumière à entrer à l'intérieur et rappelant la similitude avec les ouvertures faites traditionnellement pour le fenil dans les anciennes maisons d'alpages.

La ressource en granit est ponctuelle et limitée car on la retrouve sous forme de blocs erratiques et non pas par la présence de carrière à flanc de montagne. Le choix de la matérialité s'est donc porté sur la construction de murs en béton cyclopéens dans lesquels sont introduits des morceaux de pierres de granit ou de gneiss, pierres locales présentes aux alentours. Les teintes rappelant ainsi celle du lieu, le principe constructif rappelant les méthodes traditionnelles et où un rapport à la matière propre au lieu peut alors s'effectuer. Les pierres partent de blocs de roche pour, en remontant la façade, devenir de petits cailloux, formant une lecture de la façade par « stratification » et créant une unité pour l'ensemble du projet. L'intérieur est érigée avec du béton recyclé isolant, afin de retrouver la présence du rapport à la matière, à la massivité et à la minéralité. Ce principe constructif évite la présence d'isolant, minimise le nombre de matériaux néces-

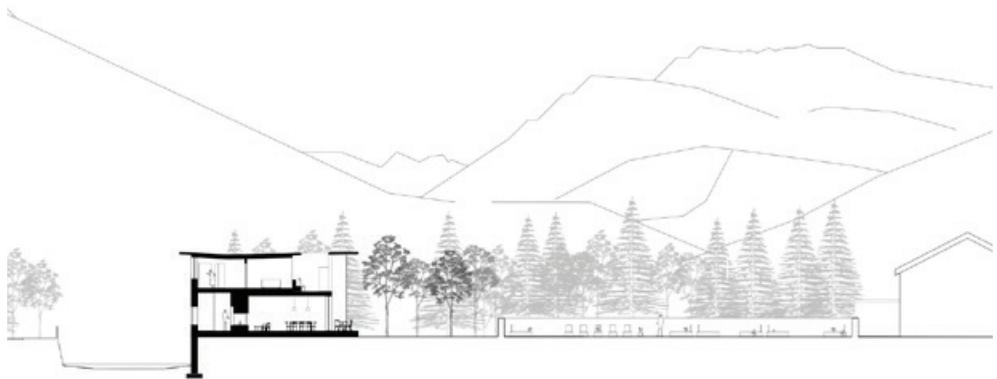
saires et permet une utilisation de l'inertie thermique du matériau.

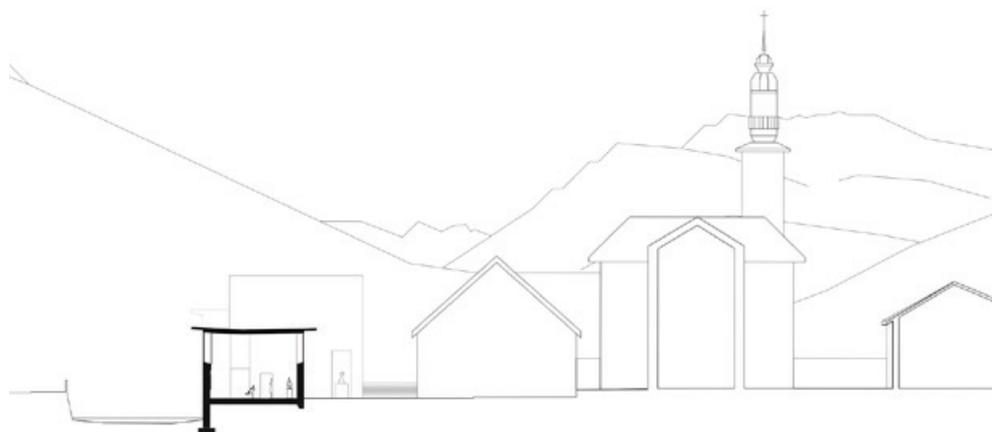
La réflexion de la mise en oeuvre joue sur l'épaisseur des murs et le choix de l'emplacement de l'édification des murs en béton recyclé isolants afin de s'adapter aux besoins de chaque pièce suivant leur fonction. La zone de stockage/livraison n'ayant par exemple pas besoin de la même température de confort que les ateliers ou encore la zone de repos. Le sable et les granulats pour la fabrication du béton pour les dalles peuvent provenir de la gravière des Houches et le ciment de la ville de Sallanches située à proximité.

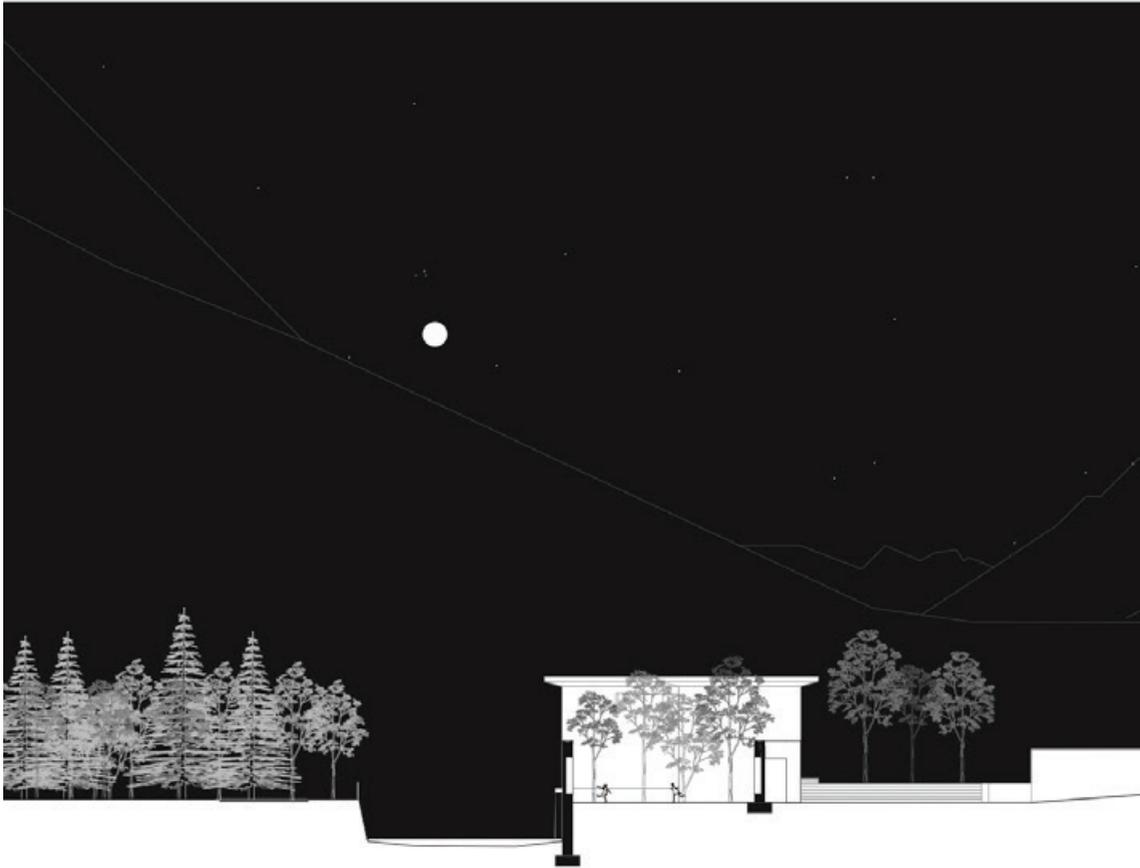
Odyssée est un projet qui s'inscrit dans un processus de réflexion sur des problématiques contemporaines et cherche à son échelle et modestement à apporter des solutions ou du moins des alternatives à la réflexion architecturale.

« Prétendre que l'architecture symbolique ait une influence capitale sur le comportement humain serait présomptueux. Mais nous sommes cependant convaincus qu'une architecture qui nous touche peut transmettre de nouvelles valeurs »

- Gion Antoni Caminada

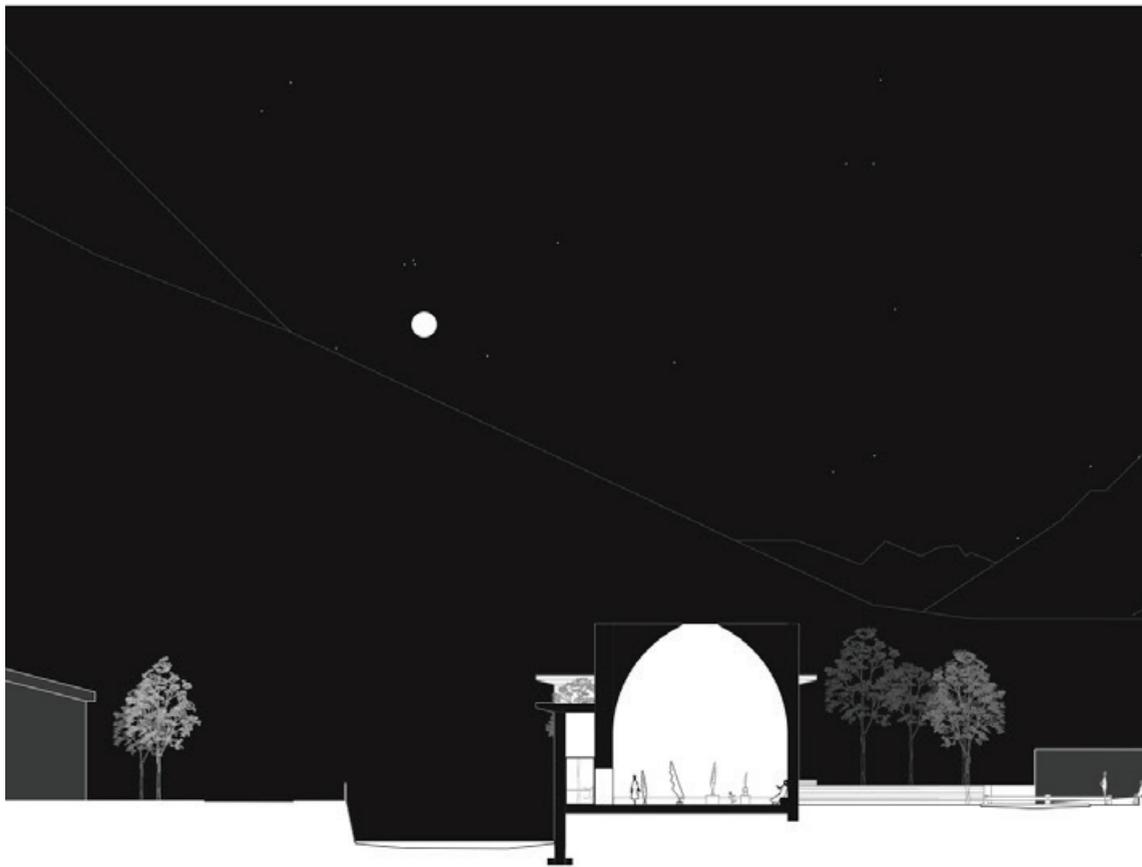






Odysée
Coupe dans le jardin





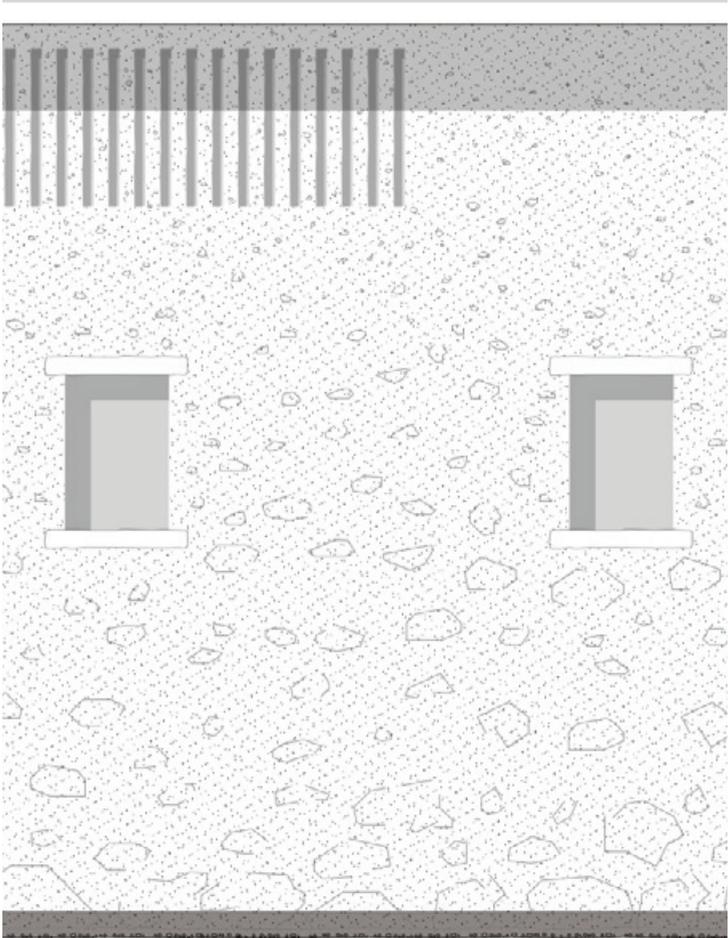
Odysée
Coupe dans la chapelle
d'exposition

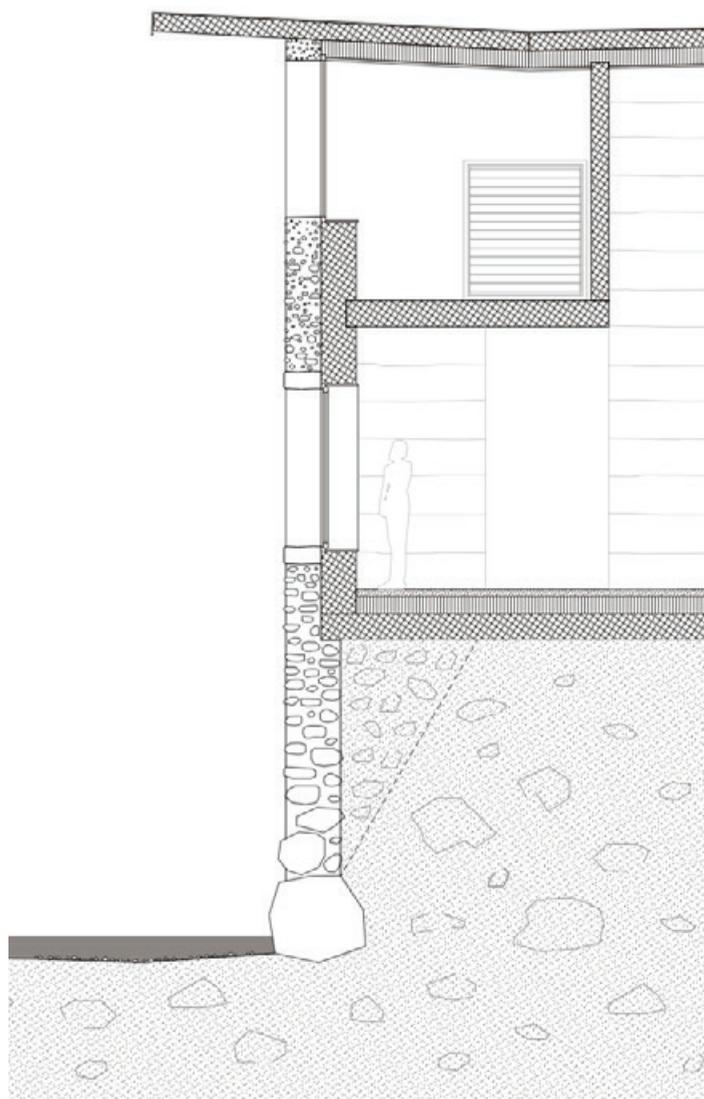


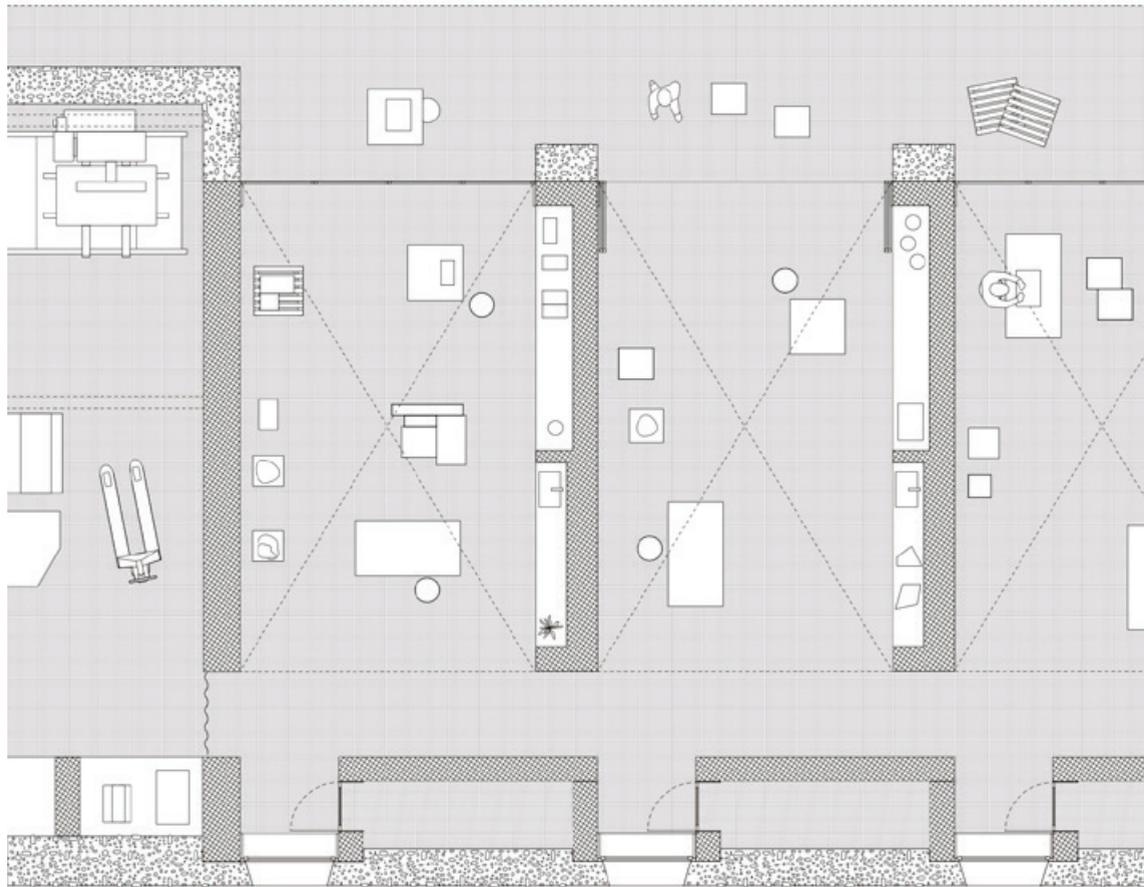
De la théorie à la pratique



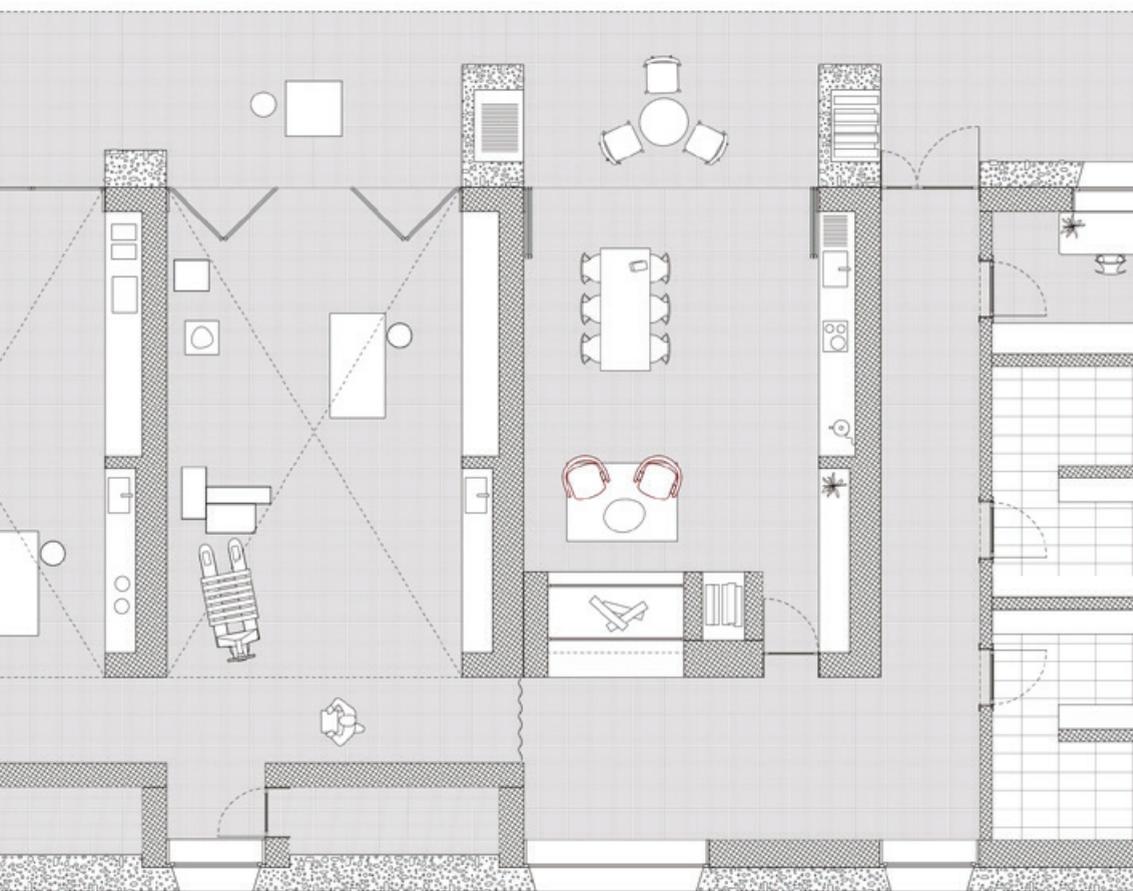




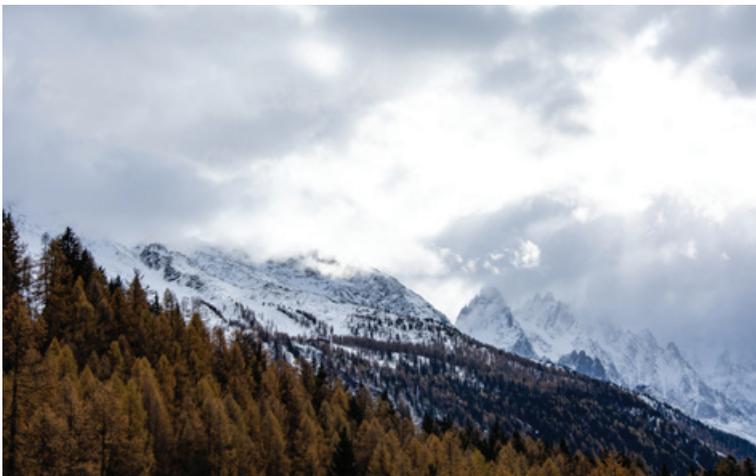




Odysée
Détail constructif



REPPORTAGE PHOTOGRAPHIQUES :
Paysage alpin - Vallée de Chamonix-Mont-Blanc





REPPORTAGE PHOTOGRAPHIQUES : Village du tour





Annexes





Annexes





REPPORTAGE PHOTOGRAPHIQUES : Village d'Argentière





Annexes





REPPORTAGE PHOTOGRAPHIQUES : Chamonix-Mont-Blanc





Annexes





REPPORTAGE PHOTOGRAPHIQUES : Les Tines









REPPORTAGE PHOTOGRAPHIQUES :
Patchwork architectural - Vallée de Chamonix-Mont-Blanc





Lexique

LEXIQUE

Aliénation : «*Situation de quelqu'un qui est dépossédé de ce qui constitue son être essentiel, sa raison d'être, de vivre.*» - Dictionnaire Larousse

Archétype : «*Modèle original ou idéal sur lequel est fait un ouvrage, une œuvre.*» - Dictionnaire Larousse

Contexte : «*Mettre en relation une action, un fait avec les circonstances historiques, sociales, artistiques, etc., dans lesquelles ils se sont produits.*»
- Dictionnaire Larousse

Contextualisation : «*Fait de replacer dans son contexte.*»
- Dictionnaire Linternaute

Contextualiser : «*Mettre en relation une action, un fait avec les circonstances historiques, sociales, artistiques, etc., dans lesquelles ils se sont produits.*»
- Dictionnaire Larousse

Corbeau : «*Support encastré dans une maçonnerie, en saillie sur son parement, pour porter un balcon, une naissance de voûte, une poutre... L'élément ainsi soutenu est dit en encorbellement.*» - Dictionnaire Dicobat

Cosmopolite : «*Qui se considère comme citoyen du monde ; qui se tourne volontiers vers tout ce qui est étranger. Qui vit tantôt dans un pays, tantôt dans un autre, en s'adaptant au moeurs du lieu.*» - Dictionnaire Larousse

«*Le cosmos, l'univers global qui s'impose au niveau de la conscience collective, et la polis considérée comme lieu d'appartenance et d'élaboration de tout sentiment d'identité culturelle.*» - Luca Ortelli

Culture : «*Ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation .*»

«*Dans un groupe social, ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, gestes, vêtements, etc.) qui le différencient de*

quelqu'un appartenant à une autre couche sociale que lui.»
 «Ensemble de traditions technologiques et artistiques caractérisant tel ou tel stade de la préhistoire.» - Dictionnaire Larousse

Erratique : «Qui n'est pas fixe.» - Dictionnaire Larousse

Existentialisme : «Doctrine philosophique qui met l'accent sur le vécu humain plutôt que sur l'être et qui affirme l'identité de l'existence et de l'essence, ou leur parfaite complémentarité.» - Dictionnaire Larousse

Fenil : «Local où l'on rentre le foin pour le conserver.» - Dictionnaire Larousse

Genius loci : «The guardian spirit of a place.» - Dictionary
 «The distinctive character or atmosphere of a place with reference to the impression that it makes on the mind.» - Dictionary

Globalisation : «Tendance des entreprises multinationales à concevoir des stratégies à l'échelle planétaire, conduisant à la mise en place d'un marché mondial unifié.» - Dictionnaire Larousse

Granit : «Variante didactique Granite -1611; italien granito «grenu».

Roche endogène dure à structure cristalline, composée de feldspath, quartz et mica. Assez peu dense ($d < 3$), le granit est noir, gris moucheté ou rose ou, plus rarement, verdâtre ou rouge.

Les granulites sont des granits qui comportent deux couleurs distinctes de mica.

Sans être stratifiés (contrairement au gneiss), les granits présentent cependant des plans de taille préférentiels.

Selon les proportions respectives de leurs constituants, on distingue quatre familles principales de roches granitiques:

-le granite (parfois la granite) proprement dit, qui contient la plus forte proportion de quartz; il

est de ce fait le plus difficile à travailler. Il est blanc à gris-clair bleuté, parfois marqué d'altérations orangées.

-la diorite, caractérisée par une forte proportion de quartz, d'amphibole et

Lexique

de biotite; ses tonalités sont assez foncées.

-la syénite qui, contenant moins de quartz, se travaille plus facilement; ses tonalités sont plus foncées que celles du granit, et elle peut être gris rougeâtre. Une variété, le labrador, a des moirages caractéristiques blancs, verts et bleus.

-le gabbro, facile à travailler car contenant très peu ou pas de quartz, mais une forte proportion de feldspath; ses tonalités sont toujours sombres.»

- ZERBI Stefano, 2011. Construction en pierre massive en Suisse. Thèse numéro 4999. Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. 2011.

Granulat : *«Tout constituant inerte d'un mortier ou d'un béton est appelé granulat (plutôt que agrégat, qui est l'appellation ancienne). Selon leurs dimensions, les granulats du béton prennent les noms de cailloux, de gravillons (ou graviers), de sables ou de fillers. GB: aggergate.»*

- ZERBI Stefano, 2011. Construction en pierre massive en Suisse. Thèse numéro 4999. Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. 2011.

Hourdage : *«Maçonnage grossier en moellons ou en plâtras, notamment pour remplir un pan de bois.»* - Dictionnaire Larousse

Hourder : *«Exécuter un hourdage ou poser des hourdis.»* - Dictionnaire Larousse

Humanisme : *«Philosophie qui place l'homme et les valeurs humaines au-dessus de toutes les autres valeurs.»* - Dictionnaire Larousse

Identité : *«Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité.»* - Encyclopédie Larousse

«Identité et identique semblent s'opposer : est identique ce qui est semblable à autre chose ; or, le mot identité, dans son emploi politique et social, signifie ce par quoi l'on différencie une communauté d'une autre ou un individu d'un autre. Par ailleurs, identité et identifié relèvent de la même logique : la différence, qui constitue l'identité, repose toujours sur ce qui est propre et exclusif à un être ; il faut donc que celui-ci soit identifié par un caractère qui le singularise. La relation entre similitude et différence s'éclaire

*: un être est différent d'un autre si ses caractères propres sont stables et con-
naissables ; il est donc différent s'il est semblable à lui-même : son identité
avec lui-même lui permet d'être identifié par différence d'avec les êtres dont
il est distinct ; il est identifié parce qu'il est identique à lui-même et non pas
identique aux autres.» - Encyclopédie Larousse*

*Idiosyncrasie : «Manière d'être particulière à chaque individu qui l'amène à
avoir tel type de réaction, de comporte- ment qui lui est propre.»
- Encyclopédie Larousse*

*Lauze : «Pierre plate obtenue par délitage de roches schisteuses ou de grès
micacés, et utilisée comme matériau de couverture, surtout dans le Massif
Central, en Bretagne, dans les Alpes et en Corse. Le poids important du
matériau implique une charpente adaptée.» - Dictionnaire Dicobat*

*Lieu : «Situation spatiale de quelque chose, de quelqu'un permettant de le
localiser, de déterminer une direction, une trajectoire.» - Dictionnaire Larousse*

*«[...] un ensemble fait de choses concrètes qui ont leur substance matérielle,
leur forme, leur texture et leur couleur. Cet ensemble de choses définit un
« caractère d'ambiance » qui est l'essence du lieu.» - Norberg-Schulz 1981, p.6*

*Lieu naturel : «Tout ces « lieux » sont déterminés par la propriété concrète de
la terre et du ciel.» - Norberg-Schulz 1981, p.32*

*Mémoire : «Cette fonction, considérée comme un lieu abstrait où viennent
s'inscrire les notions, les faits.» - Dictionnaire Larousse*

*«Ensemble des faits passés qui reste dans le souvenir des hommes, d'un
groupe. » - Dictionnaire Larousse*

*« Souvenir qu'on a d'une personne disparue, d'un événement passé ; ce qui,
de cette personne, de cet événement restera dans l'esprit des hommes.»
- Dictionnaire Larousse*

Lexique

Mémoire du lieu

Moellon : «*Pierre de petites dimensions, brute, ébauchée ou équarrie (moellon d'appareil), employée avec du mortier pour maçonner un mur.*»

- Dictionnaire Larousse

Moraine : «*Elle est le résultat de l'action de l'érosion par la glace et correspond au « matériel transporté ou posé par un glacier.*» - Dictionnaire Larousse

Phénoménologie

Pierre : «n.f. -1080 ; latin *petra*.

1. *La pierre : matière minérale solide, dure, qui se rencontre à l'intérieur ou à la surface de l'écorce terrestre en masses compactes.* 2. *Variété particulière de cette matière. Roche.* 3. *Fragment d'une variété de cette matière servant à un usage particulier. (...) Bloc de roche employé pour la construction, la maçonnerie. Moellon.*» - ZERBI Stefano, 2011. Construction en pierre massive en Suisse. Thèse numéro 4999. Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. 2011.

Rapport au lieu

Régionalisme : «*Mouvement ou doctrine affirmant l'existence d'entités régionales et revendiquant leur reconnaissance.*» - Dictionnaire Larousse

Spoliation : «*Action de déposséder par violence ou par ruse.*» - Dictionnaire Larousse

Style international (architecture transposable) : «*Nom donné en 1932 par Philip Johnson et Henry Russell Hitchcock à cette tendance alors universelle.*» - Définition Universalis

Tradition : «*Manière d'agir ou de penser transmise depuis des générations à l'intérieur d'un groupe.*» - Dictionnaire Larousse

Traditionalisme : *«Attachement aux coutumes et aux croyances transmises par la tradition.»* - Dictionnaire Larousse

Trilithe : *«Monument mégalithique composé d'un linteau de pierre posé sur deux supports.»* - Dictionnaire Larousse

Vernaculaire : *«Un état de la question de l'architecture vernaculaire dans le monde a été fait en 1997 par le professeur Paul Oliver, maître d'œuvre des trois volumes de l' Encyclopedia of Vernacular Architecture of the World [...] définie comme étant l'architecture des gens, l'architecture sans architecte, faisant appel aux matériaux disponibles sur place et mettant en œuvre des techniques traditionnelles (par opposition à l'architecture pour les gens, l'architecture d'architecte).»* - Dictionnaire sens agent (le parisien) - provenance wikipédia

«Un bâtiment vernaculaire appartient à un ensemble de bâtiments surgis lors d'un même mouvement de construction ou de reconstruction affectant une ou plusieurs régions (voire, des aires géographiques encore plus vastes) et s'inscrivant dans une période variant d'une région à une autre selon des décalages de quelques décennies à un siècle et plus.»

«Reflet de changements économiques, un type vernaculaire est caractéristique non seulement d'une époque donnée mais aussi de la classe sociale qui l'a fait construire et l'a utilisé.» - Christian Lassure - L'architecture vernaculaire : essai de définition (https://www.pierreseche.com/definition_av.html)

BIBLIOGRAPHIE

Livres

BRINCKERHOFF JACKSON John, 1984. *A la découverte du paysage vernaculaire*. Ed. Actes Sud. 2003.

COSA MENTALE, 2013. *TRADITION*. Ed. Cosa mentale. 2013.

CUENOT Sophie, 2015. *Le roman de Chamonix*. Ed. Guérin. Avril 1992.

FRAMPTON Kenneth, 1980. *L'architecture moderne, une histoire critique*. Ed. Thames & Hudson. 2009.

FRIEDMAN Yona, 1976. *Comment habiter la terre*. Ed. de l'éclat Paris. 2016.

LENDING Mari, ZUMTHOR Peter, 2018. *Présences de l'histoire*. Ed. Verlag Scheidegger & Spiess AG. 2018.

LENOIR Frédéric, 2012. *La guérison du monde*. Ed. Fayard. 2012.

NORBERG-SCHULZ Christian, 1981. *Genius Loci, paysage, ambiance, architecture*. Ed. Mardaga. 1997.

PERRAUDIN Gilles, 2013. *Constructing in massive stone today*. Ed. Les presses du réel. 2013.

ORTELLI, Luca, 2018. *Matières, L'oeuvre et le temps*. numéro 14. Ed. PPUR. 2018.

SENNETT Richard, 2008. *Ce que sait la main, la culture de l'artisanat*. Ed. Albin Michel. 2010.

Articles

ORTELLI Luca. *La ville et son Identité*. LABORATOIRE DE CONSTRUCTION ET CONSERVATION 2, FACULTE ENAC, EPFL. Article [Consulté le 17.11.18]. Disponible à l'adresse: <https://www.unil.ch/files/live/sites/ouvdd/files/shared/Colloque%202005/Communications/C%29%20Mise%20en%20oeuvre/C6/L.%20Ortelli.pdf>

Travaux

GLARDON Bruno, 2018. *Construire à l'époque actuelle en pierre massive. Un anachronisme ?* Profile search I sous la direction de Hans Buri. HEIA Fribourg. 2018.

MAROIS Fanny, 2018. *Identité & Architecture - Caminada et le Rapport au lieu.* Profile search I sous la direction de Eric Tilbury. HEIA Fribourg. 2018.

MAROIS Fanny, 2019. *Identité & Architecture - Singapour - une cité-état.* Profile search II sous la direction de François Esquivié. HEIA Fribourg. 2019.

ZERBI Stefano, 2011. *Construction en pierre massive en Suisse.* Thèse numéro 4999. Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. 2011.

Web

Archiplein, 2019. Atelier Archiplein [en ligne]. [Consulté le 22.01.20]. Disponible à l'adresse : <http://www.archiplein.com/>

Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement, 2019. *Restauration ou reconstruction des anciens chalets d'alpage - Fiches techniques.* [en ligne]. [Consulté le 19.01.20]. Disponible à l'adresse : <http://www.haute-savoie.gouv.fr/Politiques-publiques/Votre-logement/Renover/Anciens-chalets-d-alpage>

ICONOGRAPHIE

8. Photographie : Les tines avec vue sur le dôme du goûter, Haute-Savoie, 2020 © Fanny MAROIS
10. Photographie : Constructions traditionnelles, Vrin (Grisons), 2018 © Fanny MAROIS
12. Montage images : Le voyageur contemplant la ville mondiale, adaptation de Casper David Friedrich © Fanny MAROIS
14. Photographie : Rapport avec la Nature, Le Tour (Haute-Savoie), 2020 © Fanny MAROIS
20. Schéma : Schéma I - scénario idéal, provenance de l'identité © Fanny MAROIS
22. Schéma : Schéma II - césure, provenance de l'identité © Fanny MAROIS
26. Dessin : Alpina Architektur, 1919 © Bruno Taut
28. Peinture : Der Wanderer über dem Nebelmeer, 1818 © Caspar David Friedrich
34. Photographie : Cheminements, Le Tour (Haute-Savoie), 2020 © Fanny MAROIS
38. Photographie : Atmosphère, Massif du Mont-Blanc (Haute-Savoie), 2020 © Fanny MAROIS
42. Dessin : Crevasses sur la Mer de Glace et des cols Charmoz © Jean Antoine Linck
- 46-47. Gravure : Vue perspective de la vallée de Chamouni, du Mont-Blanc et des montagnes adjacentes dans le haut de Faucigny en Savoie © Chrétien de Mechel éditeur
48. Lithographie : Village et glacier du Tour, XIX^e siècle © Anonyme, coll. Musée Alpin de Chamonix
50. Tableau : The Miraculous Draft of Fishes, 1444 © Konrad Witz
52. Peinture : Vue de la source de l'Arvèron et son amas de glace à Chamouni © Marc-Théodore Bourrit
54. Photographie : Jacques Balmat montre l'accès au Mont-Blanc à H-B de Saussure, statue au centre ville de Chamonix-Mont-Blanc, 2020 © Fanny MAROIS
56. Lithographie : Le Montanvers et l'aiguille du Dru, XIX^e siècle © Adrien

Cuvillier

58. Lithographie : Hôtel Royal de l'Union à Chamonix © Weibel
60. Dessin : Plan général de la municipalité de Chamonix, 1913 © Guide Joane
62. Photographie : Equipe de France de ski aux Jeux d'hiver, 1924
© Photographie d'archive
64. Affiche : Affiche pour le téléphérique de l'Aiguille du Midi, 1955 © coll. Musée Alpin de Chamonix
66. Dessin : Trilith Stonehenge, Grande Bretagne, 3100 - 1600 av. J.C. © tiré d'un livre de Livio Vacchini
70. Dessin : Bloc erratique au pied du glacier des Bois © Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc
72. Photographie : Texture de roche, 2019 © Fanny MAROIS
76. Photographie : Fendage du Granit à la masse et aux coins © pierre-infos
80. Photographie : Chai Viticole vauvert, 1998 © Gilles Perraudin
82. Extrait de Vidéo : Immeuble de logements, Plan-les-Ouates (Genève) © Atelier Archiplein
84. Photographie : Texture Granit du Mont-Blanc, Gare du Montenvers (Haute-Savoie), 2020 © Fanny MAROIS
86. Photographie : Habitation traditionnelle, Montroc (Haute-Savoie), 2020 © Fanny MAROIS
88. Photographie : Encadrement en Granit et couverture en pierre de Lauze, Argentière (Haute-Savoie), 2020 © Fanny MAROIS
90. Bâtiment à l'angle de la place Balmat, Chamonix-Mont-Blanc (Haute-Savoie), 2020 © Fanny MAROIS
94. Carte : Analyse I, carte alpine : vallée de Chamonix-Mont-Blanc (Haute-Savoie), 2020 © Fanny MAROIS
96. Carte : Analyse II, carte alpine : vallée de Chamonix-Mont-Blanc (Haute-Savoie), 2020 © Fanny MAROIS
98. Photographie : Analyse III, vue aérienne : village des Bois (Haute-Savoie), 2020 © Fanny MAROIS
100. Plan : Analyse IV, Proposition d'implantation : Village des Bois (Haute-

ICONOGRAPHIE

Savoie), 2020 © Fanny MAROIS

104-105. Photographies : Repportage photo : Paysage alpin - Vallée de Chamonix-Mont-Blanc, 2020 © Fanny MAROIS

106-111. Photographies : Repportage photo : Village du Tour - Vallée de Chamonix-Mont-Blanc, 2020 © Fanny MAROIS

112-115. Photographies : Repportage photo : Village d'Argentière, 2020 © Fanny MAROIS

116-119. Photographies : Repportage photo : Chamonix-Mont-Blanc, 2020 © Fanny MAROIS

120-123. Photographies : Repportage photo : Les Tines, 2020 © Fanny MAROIS

124-125. Photographies : Repportage photo : Patchwork architectural - Vallée de Chamonix-Mont-Blanc, 2020 © Fanny MAROIS

Remerciements

Je remercie particulièrement Götz Menzel et Francis Jacquier d'avoir guidé ma réflexion et grâce à qui ce projet a pu évoluer et prendre forme. Ce travail est l'amorce de la recherche de ma ligne de conduite à travers mon métier d'architecte.

Durant mon parcours j'ai trouvé beaucoup de soutiens auprès de Izdihar Atal, Maxime Roux et Nicolas Lhermurier qui dans les moments de doutes ont su m'aider à retrouver le fil conducteur et m'ont transmis l'énergie nécessaire pour donner le meilleur de moi-même.

Je veux aussi remercier mes amis et ma famille qui sont pour moi une source d'inspiration et d'énergie au quotidien. Tout particulièrement mon papa qui prend chaque fois le temps de me relire et m'aide à clarifier toutes ces idées qui se bousculent dans ma tête et mon petit frère qui répond toujours présent, surtout lors des moments de dernières minutes.



Haute école d'ingénierie et d'architecture Fribourg
Hochschule für Technik und Architektur Freiburg

joint**master**
of**architecture**